

DIVES TL, Compos^e de Di pris et de Best, sans fief, comme
Le Pigeon. Sine fiele, felle Carenis:

felle Columba Cadet, &c. & Coquin.
verbe Dives, être ou arraché de fief, rebauferre Detrachare.

DIVEUD, Comp. de Di pris. & de Meud; Sans pouces,
qui est né sans pouce, verbe Diveda; Coups ou retrancher
Le pouce ou les pouces. Diveder, qui a perdu le pouce;
Police Carenis, Pollicem Amputare, Mutilare, Mutilatus police.

DIVE^e. Et Divera, Tard, Tardis, qui Tarde, Dernies, Redivere,
trop tard, Diveras, Tardes. Etre, Venir ou faire trop tard.
Divera est le superlatif de Diver. Comme en lat Postremus
de Posterus. Davies écrit Divedd, finis, Terminus, Eventus,
Egnclusio. Diveddas, ultimus, Postremus, Excessus. sic Armos.
Diveddas (on dirait peut-être mieux Diveddat). Nos Bretons
disent Diveret, Scridis, dornies. Et Diveres, Traîneus, qui
tarde à Divedda, finire, Terminare. Diveddydd utulus
Demetas pro Divedd dydd, finis diei, dies vergens, Vespera.
Si Davies a bien écrit ce mot, comme je le crois, il est composé
de di, et de Gwedi, Post, selon lui; comme en fran^c Depuis de
de et Post, ou bien de Di li de Gwes, Gwesh ou Gwex soit, les vices.
Comment l'on voulloit dire hors de fief, extra vicis, hors de son
Rang, ou enfin de di et de vera, être; et vaudroit de lat. Deesse;
manquer, ne pas se trouver en tems et lieu; je trouve Diver
pour fin; et Endiver; pour Enfin.

Voilà bien des Ethymologies du même mot et s'embarras
du choix pourroit nous corrêter. Les deux premières ne me
paraissent pas très naturelles. La troisième est plus supportable,
selon moi, mais il faudroit alors l'écrire pas, un 4. Simple
comme l'a fait D. L et non pas un Double 4, comme l'a
fait Davies; mais aux Ethymologies ci-dessus, j'ajouterais
encore une autre qui pourroit justifier ce dernier auteur.
En effet Diver peut être le même mot que Digitez cependant,
Accident, Evenement, Accident, Casus, Eventus, Composé de

Cwer, chate, dont le C se change en G après Di il est vrai
 que dans le présent article D. P. Et Daxies Suppriment
 également le G, ce qu'ils ont pu faire pour distinguer les
 différentes acceptions qu'on y donne, quoique le mot soit
 radicalement le même, & d'autant que ces acceptations ne
 sont pas difficiles à concilier, comme on le peut voir Sur
 Dixerout, où D. P. rapporte Dixerwydd de Daxies (qui est
 notre Dixer) Et que celui-ci rend par Accident, Contingent,
 Eventus, c'est à dire Accident, Contingent, l'événement, or on
 voit qu'il rend également le Dixer dont il s'agit ici par
 Eventus il met encore finis et terminus, et D. P. convient
 qu'il a trouvé Dixer pour fin Notre Dixer qui vient de
 Cwer chate, Signifie souvent Echois, Et Echéance, ce qui
 montre son affinité avec Dixer signifiant fin et Ferme.
 Se S. C. Sur fin écrit aussi Dixer Et sur Enfin, En dixer,
 mais si j'ai bien rencontré son origine, j'aimerois mieux
 écrire Dixer, à l'exemple de Daxies, quoique ce double
 H au milieu du Mot se prononce en deux comme le Y
 Simple il n'en est pas de même en Trégo ou on prononce
 Diue, Diuea, Diueat &c. et on on supprime le Z.
 Dixer est donc substantif et veut dire la fin je l'ai
 quelques fois entendu dire, mais rarement au sens de tard,
 Nous disons plus communément Dixerat, Tard et tardif,
 Re dixerat trop tard. Dixerat est donc adjectif et au verbe,
 comme le sont presque tous les adjectifs, Tard, Tardif Et
 Tardivement quelquefois aussi on le prend substantivement
 Et alors on lui donne un pl. puis qu'on dit War an Dixeradou
 à la 4^e p^ree, Sur le soir, Sur le tard, Sur le déclin, et à la
 Lettre, Sur les extrémités (Soit entendez Deir, du jour) 1
 c'est le Dixerwydd des Démêles, que nous pourrions
 appeler Dixer-deir, Châle du jour. Dixer a été le dernier,
 ultimus, extremes, postremus. D. P. dit qu'il est le superlatif de
 Dixer; en effet celui qui arrive le dernier est toujours le
 plus tard; mais ce que j'y trouve d'extraordinaire c'est
 qu'après avoir forme de Dixer le Comparatif Dixerach,
 plus tard, et le Superlatif Dixerat le plus tard, on fait

encore de Divercat, Tard et Tardis Le Comparatif
 Divercattoch et le Superlatif Divercatta, dont on se
 sert également, En dixer. Enfin, à la fin, finalement,
 Définitivement; Da Zivera, en dernier, en dernier lieu;
 D'an Divercatta, au plus tard, Postremo. Divercat et
 Divercattat, Tarder, Etre, Venir ou faire tard, Devenir
 trop tard, Devenir plus tard, Tardare, Morire, adespere-
 rascere, Noctescere Seras cum protulit umbras

Hesperus.

DIVEZ, Comp. de Di privat et de Mer dans hontes sans
 pudeur; Ehonté, Effronté, impudent, sine Vercundia, sine pudore,
 impudens, Brocax, Proterus. Divera, perdre toute honte, pudorem
 Ejicere, Repellere. Diverder, impudence, Effronterie, Brocacia,
 Proteritas. Ce Diver doit s'écrire par un simple D: eu égard
 à sa composition, et doit par conséquent se placer avant
 l'article précédent. il en est de même de Diveret, Diveret, Diverziale.
 D.P. ne fait aucune mention de ce Diver; cependant il en avoit
 eu quelque idée, comme on le voit sur Dimeri. Le P.G. sur
 impudent met aussi Diverz; impudence, Diverzed. Devenir
 impudent, le. Devenir impudent, le. Dimerza et Diverzo (de
 Dimerza dit il, Sembla venir Dimeri et Dimeri Mariage.)
 Cette dérivation peut être bien fondée; car le L. G. Ethymologise
 aussi quelquefois, mais ses découvertes me paraissent rarement
 heureuses; par exemple sur les mêmes mots impudent,
 Effronté, impudence, effronterie, il met aussi Divergond et
 Divergondix, qui sont en effet usités au même sens; et qu'il
 suppose composés de Di privat et de Vergond, Vergondix;
 qui s'est dit autrefois, suivant lui, puisque sur Vergogne,
 honte, il met Mer (alias Vergondix) qui ne subsiste plus que
 dans les composés; expressions qui prouvent qu'il étoit
 persuadé que le primitif Vergondix existoit anciennement;
 mais je présume que ce prétendu Bret. Vergondix aussi bien
 que le Vieux franc. Vergogne viennent du Lat. Vercundia,

Et Vergond de Herculaneus, comme le frang^s Second des Secundus; et pour en faire des composés et les habiller à la Bretonne, il n'a fait ajouter que la privative Di à ces.
Soisant originaire Vergond Et Vergondix pour en faire Divergond, Divergondix Et Divergondal, faire l'Effrente.

DIVIN, qui n'est pas yvre, qui n'est pas saul, ou pris de gyn, Non ebrios, non vinolentiss Composé de Di privat et de Merq, ou Merzo Verbe Divinari, Desyvres, Desenyvres, ou faire passer à yvre de, Ebriatatem Discutere.

DIVE. T. ZIA, Composé de Di priv. et de bber, Detires de dessous, La Tombe, De la fosse du tombeau, Du Sepulchre, Deterrer, Exhumier, Et terra Cruere, & Tumulo Tollere, Effodere.

DIVINADELL ou Difinadell, Divinat^e, Enigma, Enigma, pl. Divinadellou ou Difinadellou jai déjà remarqué que Difinadell que ce mot pourroit tenir de Difin, parce que le peuple s'imagine que les Devins connaissent les causes, la fin et le résultat de toute chose; mais il se peut faire que le brevet d'ordre f. Soient tirés du lat. Divinare, par la raison que des anciens croyoient bonnement que les Devins étoient des hommes inspiré^s par les Dieux. Verbe Divinout ou Difinout, Deviner, Divinare, Augurari, haruulari, Diviner ou Difiner, Devin, Sorcier, Magicien, pl. Divinerrienn, fém. sing. Divineres, pl. Divineres et Divinades, ou Difinades, Divinadures ou Difinadures, Divination ou action de Deviner, Divinarez ou Difinarez, Sart ou la profession de Deviner, De lire dire, de présages, de découvrir les choses cachées, de retrouver les choses perdues. Les Devins sont des imposteurs qui conservent encore quelque crédit parmi le peuple ignorant et credule; ils font tous les jours quantité de dupes, malgré la vanité de leur art, et malgré les défenses expresses et les peines sévères que les loix Divines et.

4. Le Proste humaines ont portées de tout temps contre ces
de l'opinion charlatans détestables et ceux qui les consultent.
G. 2. p. 341. v. Le Deuteronomie, Ch. 18. Le Levitique Ch. 20, les Capitulaires et les
Et Sicut.

ordonnances de nos Rois.

DIVINIM. Comp. de Di privat. Et de Divinum Contre-venin ,
Contre poison, Antidote, Antidotus et Antidotum. Divinum ,
Desenvenimez, Depoisonnez. Expellere, Depellere venenum ,
Solvare aliquem venenis. quelques prononcent Divin Et
Divinum &c. on donne aussi ce nom à quelque plante simple,
qu'on croit propre à Chasser le Venin; mais la confusion
est telle dans notre Botanique, que je ne Scavois
determiner à laquelle il appartient. Le Citoyen Cambri,
dans Son Voyage du Finistère, Tom. I. p. 220. Rapporte
quelques remèdes de Julian Le Menthœux, herboriste Bret.
Et traduit Le Divinum de ce dernier par Senesson.
j'ignore. Si l'a bien reconnu la plante, Si l'a fidèlement
traduit. Et Si le Senecon (En Lat. Senecio) que nous
appelons ici Bassed, a réellement des qualités Anti-
venimeuses, mais il me semble que le nom de Divinum
convient beaucoup mieux à la plante que les fr.
appellent Dompte-venin.

DIVINWALA Et Divinouella, Comp. de Di pris. et de Minwala
ou Minouella, Demulcer, ôter la Museliere, Boucle ou
Anneau, qu'on met aux animaux farouches pour les
empêcher de Mordre, Et aux Sourcœurs pour les
empêcher de foulir la Terre. fibula Minera, Detrahere.

DIVIS. Composé de Di pris. Et de Mis, Sans froid, Sans
dépens, Sans dépense, Sans coûte, Sine impensa, Sine sumptu;
ou à peu de froid, minimo sumptu.

Le Mot Divis a encore différentes acceptations, et diffère aussi
du précédent quant à l'origine. Divis, Devise, Colloque,
Entretien, Conference, Conversation, Colloquium, pl. Divisou, verba
Divisa, Deviser, S'Entretenir. Converser ensemble, &c. Colloqui,
Alloqui, Sermoncinarie: je ne sais d'où il vient, lorsqu'il est pris
en ce sens, mais le S. G. l'emploie de même; Et les francs qui en

1045.

paroissent actuellement dégoûtés, sembloient en avoir tiré
Leur Devis, Devises, avec la même signification.

Divis Se dit encore au sens de Convention, Condition d'un
marché, d'un Traité, d'un contrat, d'une transaction, d'une
Capitulation. Et se prend quelquefois pour la transaction
ou la Capitulation même, Conditio, Lex, Pactum, pl. Divisou-
verbe Divisa, Convenis, Conditionner, Stipuler, Sacisci,
Stipulari.

Enfin Divis ou Divers (comme l'écrit ci-après D.S.)
S'emploie également au sens de Choix, Election, Gout,
option: autant vaut-il transcrire ici l'article, tel que ces
auteurs l'a Rédigé, sans à y ajouter, ensuite quelques
autres Remarques.

DIVIS. Et Selon M. Roussel Divis et Divers, Choix, Election.
Divis d'och, vous avez le Choix. on dit quelque part par
Corruption deus d'och. Davies écrit Devis, diligere, Deligere.
Armor Divis. item Electio, Delectus, us, uixe crois, avec M.
Roussel que ce mot est fait de Divisere, Divisus, parceque
l'on sépare ce que l'on expose au choix.

A je ne connois pas l'origine de ce mot, et ne puis
garantir l'Ethyologie de M. Roussel, adoptée par D.S.
de l.C. écrit de diverses manières Divis, Choix et Choisir. le
Divis, Dihuz, Diuers. Puisque D.S. l'écrit pas un double W, à
l'imitation de Davies; il n'aurait pas du le placer parmi
les mots qui ne prennent qu'un simple et l'on peut en
dire autant de quelques autres qu'il a également Entremêlé;
au reste de quelque manière qu'on l'ecris ou qu'on prononce
Divis ou Divers, il me paroît être la même que celui de
l'article précédent, mais qu'en nous disons Divis d'och
et non pas Divis d'och; Et si quelque part on dit Deus,
c'est peut-être affaire de dialecte, comme le Divis ou Dihuz
du J.G. ou bien ce Deus, aussi bien que le deust et le
Dius, qu'on verrà plus bas, sont pour d'autre dont on a
parlé ci-devant. Voyer y.

DIVISCA ou Divisca, Deshabiller, Dépouiller. Ce mot est composé de la privative Di, et de Gwiscra, habiller. Davies écrit Diwoq, forte corruptum à Diversq. Armor Diversgo, Exuere Diwoq Archenad, Discalceare. Corruptum est Diwoq, et ailleurs, Exuere Diwoq, Diversq, &c. il n'a point placé Diversq en son rang.

R. Ce n'est pas en son rang que D. l'a placé non plus, puisqu'il l'écrit par un double II comme Davies, et qu'il vient de Gwiscra, dont le g. après Di se perd en composition. Divisca s'emploie souvent pour dire sans vêtement, sans habit, sans habillement, Nud, Divisca, Desvêtir, Deshabiller, Dépouiller, particip, Diversket, Deshabille, Dépouillé au lieu de nous Servir de Deux mots, comme Davies, qui met Diwoq Archenad, nous disons Simplement Diarchenna, Discalceare, Dichauffer, ôter sa chausse. Diarchenn cependant, L'indicates ciapres, ainsi que Gwisk et Gwica.

DIVLAM, Composé de Di priv. et de Blam, sans blâme, Exempt de Blâme, de Reproche, non coupable, qui ne mérite point d'être Blâme, accusé, inculpé, irrepréhensible. Fine vituperio, non vituperandus, irrepréhensus, integer vita.

DIVLANCON, ou Dirlançon, Composé de Di privat et de Blançonn ou Blançon, non Pressé, verbe Dirlanconi, ou Dirlansonni, Défaire une Pressé, Bleu Dirlansonet, cheveux débressés, Capilli Explicati.

DIVLAS, sans goût, doucereux, fade, insipide, sine sapore, Sapore canens, Saporis Expert, non Sapidus. Dirlader, fadus, insipidus, ingratius sapor. C'est un Composé de Di privat et de Blas. V. P. G. sine fade, insipide, mal assaisonné. Met aussi Dirlas, et le regardoit par conséquent comme adjectif; mais sine degré, il le fait aussi substantif, puisqu'il en donne pour pl. Dirlas ou Reste cela n'est pas sans exemple, Et

1050.

o. L'on voit plusieurs autres mots qui sont également adjectifs et substantifs, quoiqu'il en soit, le même auteur rend encore Dégoutant par Distastes, Et Dégoutter, Se Dégouter, par Distasta, en lat. fastidire. //

DIVLENA ur Keighel, filer une quenouille toute
entière, Acheter de vider quelque chose que ce soit. Ce
verbe est composé de la privati. Di et du lat. Plenus, ou
du fr. Plein; S. Se changeant en B. qui se prononce souvent
y. Consonne.

R Sans avoir Recours au fr. *Plénis*, qui peut étre fait du Lat. *Plenus*, qui vient lui-même du Celtique *Aeun*, ainsi que *D. f.* paroit en contenir lez derniers mot, il est possible que *Dileuna* se soit dit pour *Dileuna*, *Desemplis*, ou de *Diblunha*, *Diblunha*, *Degarnis* de la *Plume* ou des *Ses plumes*. 4. *Pluf*; *Plin*, *Plumaria*, *Plenius*, *Plenisi* ou *Plenivius*, et de Composé *Distleunhi* ou *Distleunvi*, *Distleunha*, *Distleunhia* ou *Distleunvia* on ne peut se Dissimuler que Tous ces verbes, qui sont compos. de *Di privat* et de *Aeun* ou du même *Di Et de Plün*, n'ont entre eux beaucoup d'analogie.

*Divisa, Divisus ou Distleunia eis Ghaghiet, peut se
échaper. Dechegeler. Rendre endat par Deplere, évacuer Colom-
p. de Blew. DIVLEWA ou divlexit Amacher et arracher les cheveux p. de Blew.
Depiler. DIVLETTA, Composée de Di privat Et de Bl. ou Blatt,
Depilar, Depilarie ôter ou séparer la farine, desenfariner, farinam discutere.
DIVLEUÑHI, Divleurñvi ou Divleurñhia, Composée de Di
privat. Et de Bleuin ou Bleuñ, Défleurir, faire tomber les
fleurs, dépouiller de ses fleurs; perdre ses fleurs, Deflorer;
Deflorescere, florem amittere.*

DIVLE.W. Sans poil, sans cheveux, Depilis. Dislewa, ôter ou arracher les cheveux, le poil, Depiler, Depilare ; s'arracher le poil ou les cheveux Depilari, Dislewi, perdre les cheveux Capillae amittere, Calvare. C'est un Compos. de Depilatif et de Bleu.

DIVLODA, Comp. de D'privat & de Blad, ôter les hausses

Mainte veuve pourtant fait la Déchirée,
qui rebrousse pas la main du commandant
Et Dubien quelle sera fait le compte empêcrent
la fontaine de Matoune. Ephèbe p. 361.

qui avoit placees sans des meubles. Soit pour les Eches
au dessus du Sol, soit pour les maintenir dans leurs
desplomb. *fulera vel adtinicula Aferrea.*

DIVLONC, ou *Divlondis*, Compt. de Di priv. Et de Blone, ou
Bloncs, sans meurtrissure, sans Contusion, sine Contusione,
non Contusus. Le Verbe *Divlonca* ou *Divlonssa* s'emploie
aussi quand la Meurtrissure ou la Contusion commence
à disparaître. *Emendari*. Voici un Remède indiqué par
Sline: *Le fromage frais mêlé avec du Miel guérit les*
meurtrissures, Caseus Recens cum Melle Augillata Emendat,
ou Contusis Medetur.

DIVOGHED, Composé de Di privat Et de Moghed, Sans
Divoghed fumée, sine fumo; Non fumatus. Le Verbe *Divogedi*. Se prend
après deux sens différents, comme celui de *Desumee*, une
Divocchia. *Cheminee, une Chambre, une Maison, en Chassée la fumée,*
des Garantis ou Preserves de la fumée, sumum Depellere,
a fumo defendere, servare; ou bien il signifie Exhaler de
la fumée, sumis de la fumée, sumes, jette de la fumée;
Et alors Di n'est point privatif, mais il Répond au Sat.
Ex: *fumum Exomere Exhalare, sumare:*

• *Et iam summa procul villarum Culmina sumant.*
virg. *Bucol. Eclog. I. p.*

DIVOASA, Desaccoutumer, Deshabituer, perdre et faire perdre
l'habitude à l'usuetude, abstrahere, desuadere. Le verbe
est composé de Di priv. et de Boasa.

DIVOEDA ou *Divoueda*, Composé de Di privat. Et de
Boeda, est proprement tirer d'aliment qui se trouvoit
renfermé dans son enveloppe naturelle, comme la Noye
de la Coque, l'amande du Noyau, &c. &c. mais Les
ouvriers s'en servent ordinairement au sens D'Enlever de
Degrasser, de Creuser, ôter le remplissage dont on avoit

farci les Caviles intérieures; Extrahere, Expressimur; i.
Evacuare, Extrahere. Et Boet, du Boeuf.

DIVOEESTLA ou Diversus. Comp. de Di privat. Et de
Boestla, ou Guestla, Dérivé de Boest ou Guest signifie
proprement déboëttre, tirer d'une boëtte ou de la
Boëtte. Ex Theccas vel syxide romere trahere les
ouviers. Sen. Servent au sens de démanteler des assemblées,
tirer les tenons de leurs mortaises, désaître ce qui
semblait embâtté ou renfermé comme dans une
Boëtte. Disloquer. Il signifie aussi dégager, relire un
gagé ou une chose engagée, Relire, Repigner; et
Signer, Redimere, mais plusieurs, pour distinguer les
sens différents, préfèrent d'exprimer le dernier par
Dirigere ou Dirigere l'aut. celui-ci cependant.

DIVOGHED, que j'ai mis par inadvertance avant Divocat
doit se placer ici.

DIVORAILLA, Déverrouiller, ouvrir une porte qui étoit
fermée au verrouil, s'essuier l'éculière. Detrahere ce verbe
est composé de Di privat. Et de Morail.

DIVORCHET, sans souci, sans chagrin, sans embarras,
sans peine d'esprit, sans inquiétude, Sing cura, curis vacuit.
Comp. de Di privat. Et de Morchet. Verbe dérivé Divorchedi,
être tiré de peine et de souci, Reservis de son inquiétude,
curis liberari, curis imponere finem.

DIVORDA, Composé de Di privat. Et de Bord. Déborder
éter le bord ou les bords de quelque chose. La dégarnie de
les bordures, oras vel fimbrias Detrahere. Le V. G. met
aussi Divorda et Dissorda, mais ce Dissorda doit
signifier passer les bords ou au delà des bords. Voyer
cependant Divord.

DIVOREDI, Desassoupir, Reservis de son assoupissement
se Réveiller, expurgescere vel expurgisci, expurgesciri. On dit
aussi Divori au même sens. C'estant des composites de Mori
Et de Moredi, précédés de la préposition privative Di.
peut-être que Moredi n'est qu'un fréquentatif de Mori.

mais nous connaissons encore un autre *Faquentatif* Moritellat ou Moritellat, dont il ne paraît pas qu'on en fait décomposer, voyer ces différents mots.

DIVORFILA. ce Verbe a encore à peu près le même sens que Divoredi c'est aussi revenir de son assoupiissement; mais plus particulièrement de l'assoupiissement occasionné par les vapeurs du vin ou des liqueurs fortes, il paraît composé de Di priv. et de Morfila que j'en ai pas connu en usage; mais les mêmes éléments Di et Mor s'y rencontrent également, voyer l'article précédent.

DIVORODI. Composé de Di priv. Et de Morodi, Revenir Et faire revenir quelqu'un de ses Rêveries, de ses idées folles ou extravagantes. *Somnia Excutere, Depellere, ad Sanam mentem Revocare vel Reverti*

DIVORZA. Composé de Di privat. Et de Morta, Dégourdir Et se dégourdir, Corporeum Disculpare.

DIVOTES ou *Divoties*, *Divotou* ou *Divoutou*, Compos. de Di privat. Et du sing. Botet, ou du même Di et du pl. Botou, sans souliers, sans Sabots, sans chaussures, *Discalceatus, Distolatus, Dechausser*. Et de Dechausser, *Discalceare, Soleas deponere*. j'ai entendu chanter une gavotte où l'on disait

Dont a lure da ghar aches

Diloez ha Divotes.

Ce qui signifie: il vint à Carhaix sans bas et sans souliers, cest-à-dire qu'il arriva nus pieds.

DIVOURCH. Comp. de Di priv. et de Mouch, qui n'a pas le visage caché; Couvert, qui n'a pas les yeux bandés, *Detecta facie, aperitus oculis. Divoucha, Decouvrir* Et de Decouvrir le visage, Débander les yeux, *faciem Detegere, oculos Aperire*. Ces termes sont particulièrement en usage au jeu de Colin-Maillard, que nos Bretons appellent Mouchic d'au. Les fr. lui donnent encore le nom de Cligne-musette. V. Mouch.

DIVOUCL. Sans boucle, sans agrafe, Non-bouclé, Sine fibula, non insibulatus. Divoucler, déboucher, fibulam solvere, fibulas demovere. Compos. de di priv. et de bouch, mais comme il y en a beaucoup qui prononcent Bloué, ils disent aussi pour les composés Divloué et Divlouclai.

DIVOURCH. Compos. de Di priv. et de Bouch, qui n'est point entamé, c'est à dire qui est en son entier, integer.

DIVOUNDA ou Dvonda, Comp. de Di priv. et de Bound ou Bond, Debouder, Debondadonner, Déboucher, ôter la Bondie, le Bondon ou le Bouchon, obturamentum tollere.

DIVOURELLA. Débouurer, ôter la Bourre, somentum detrahere. Comp. de Di privat. Et de Bourelle.

DIVOURZA. Comp. de Di priv. et de Mourza, Debouder, Se débouder, se Défacher, prendre un air plus doux, ab ira Revocare animum, detumere, detumescere, Mansuescere, vultus Deponere minaces.

DIVOUTZELLA. Comp. de Di priv. et de Bourell, ôter, ou arracher les Boyaux, les entrailles, les intestins, Eventras, Etipes, Exenterare, Viscerare.

DIVRAGHESA. Découlotter, Mettre les hauts de chausses ou des culottes Bas, Braccas Déponere, Exuere, Composé de Di privat. et de Braghes, on dit aussi Dilavreg, comp. du même Di et de lavreg.

DIVRANCA. Compos. de Di privat. et de Brancs, Branches, ôter, Couper ou arracher des Branches, Claquez, interlucare, Collucare, Ramos Amputare.

DIVRASA. Selon le L. G. Signifie Degrassier, Raboter. C'est comme si l'on disoit Degrander, car ce verbe est composé de la privative Di, et de Bras, Grand; Et il convient spécialement aux menuisiers, et à presque tous les Artisans.

R. Les observations de D. L. Sur cet article sont très justes, et tous les ouvriers font usage de Divrasa, lorsqu'il s'agit

de diminuer des masses trop épaissees ou trop grosses pour les ouvrages qu'ils se proposent de faire, Et ce verbe peut se rendre en lat. par *imminuere* ou *Attenuare*.

DIVALENTIA, Composé de *di priu*. et de *Brenk*, qui désigne, suivant les uns, les ouïes des poissons, Et suivant d'autres Leurs nageoires; Si l. P. Et d. P. Sont pour la première version, Et je suis de leur avis, de l. G. est pour la Seconde; ainsi dans le premier cas, c'est arracher des ouïes, Branchies Detrahere; dans le second cas ce seroit arracher les nageoires ou les ailerons, Sinus Piscium Evellere.

DIVREINNA, Composé de *Di privat* et de *Breinn*, signifie Depourrir, ôter la pourriture, de plus, Enlever, Couper, Retrancher tout ce qui est pourri, gâté, Corrompu, Abradere putredinem, Tollere Tabum, Augerredanum, Resecare Cariem.

DIVRIDA, Composé de *Di priu*. et de *Brida*, Débridier un cheval, Detrahere habendas Equo, Detrahere frangere et frangos.

DIVRÔ, Sans patrie, qui est d'un pays inconnu à lui-même; qui est hors de son pays; Banni, Exilé, Relégué. Ce mot est fait de la privative *di*, et de *Brô*, Pays. on en a formé le verbe *Dibrôi*, Dépayser, Banni, Chasser du pays. on prononce *Divrôi*, este participe *Divrôer*, Chasse du pays, Banni. Le l. Grégoire m'a averti que c'est seulement Dépayser.

R. Il est permis de douter de la décision du l. G: il est évident que *Divrô*, comme l'explique d. P. est composé de *di priu*. et de *Brô*, et qu'il signifie par conséquent Sans patrie, sine Patriâ, Patriâ Carens, qu'on en forme le verbe *Divrôa*, Banni, Exiler, Relégué, Chasser du.

païs, Dépâiser, Reléger, à patria propulsare, in exilium mittere. Divoë, s'eloigner, s'écarte de son païs, se Dépâiser, Emigrer, quitter sa patrie, Patria discedere, Migrare, Patriam linquere. Le participe de l'un et de l'autre est Divoët, Banni, Exilé, Chassé de son païs, Relatus, missus in Exilium, procul à patria pulsus; on l'en écrit souvent pour qualifier les étrangers, l'un de Divoët, une personne étrangère, Dépayisée ou hors de son païs, au pl. Tad Divoët. Et comme les Bretz n'aiment pas beaucoup à quitter leur païs, ils se préviennent facilement contre les étrangers qui viennent demeurer parmi eux; En sorte que la qualification de Divoët se prend souvent en mauvaise part, et qu'on entend souvent par là non seulement un étranger ou un homme qui est hors de son païs, mais encore un homme sans patrie, un Banni, un Exilé, un vagabond, un chevalier errant, un fugitif; on en a fait encore le substantif Divoëd, pl. Divoëdi, auquel on donne encore les mêmes sens, Exterus, Extraneus; Exul, Exterritus; Errans, Proscitus, vagabundus.

DIVROUDA, Compos. de di augmentatif répondant au de des fr et des lat. et de brouda, Repiquer, Compungere, iterum iterumque pungere. Le S. G. a mis liquet et Repiques, Brouda ha Divrouda.

DIVROUSSA, Divroussa, Divronça, Comp. de Di bivalif et de brouss, ébourgeonnez les arbres, Sampinare.

DIVRUDA, Comp. de di augmentatif, Eboritas, Divulgat, publier, Proclamer avec beaucoup d'Éclat, Vulgarer, Divulgare, Compos. de di augmentatif et de bruda.

DIUST, (ou deus) Yennet. Malgré, Nonobstant.

DIUST, que je ne trouve pas dans l'usage, Et dont la signification n'est inconnue; est en ces deux endroits de mon Cataviste Bretz: diust pe ozech pe gruec. Diust pe dre occasion bennac &c.

R. D'inst où Deist. En la même chose que Daoust, en différents dialectes, Et tous se rapportent à Divis, Divis, Dius ou Diue, choix, Election; option; La conséquence je rendrois ainsi la première phrase du Casuiste cité: Soit que ce soit un homme marié ou une femme: homme ou femme, N'importe et la seconde phrase par celle-ci: par quelque occasion que ce soit, ou que ce fut, peu importe; il est indifférent par quelle occasion; qu'on choisisse l'occasion que l'on voudra, cela est égal. V. Daoust, Divis ou Divis.

DIWAINA. Dégainer, tirer de la gaine, du fourreau; c'est un composé de la privat. Di, le de Gwain, Gaine.

R. Ecrit ci-après Gouhini où Gwina, Gaine, fourreau, &c. Gouhina, Engainez, mettre dans la gaine, Diwina ou Dzwina, Dégainer. Mais ici le g. se change en Chappies Di; en conséquence où prononce et l'on doit dire Dzchwina, comme je l'ai écrit ci-dessant, L'aguda dtringere, l'autre dstrin gere, Muder.

DIVUCH. DIVUCH, DIVUCH, est l'action de débasser, débigner ou de Repousser l'oin du bout. DIVUCHA, DIVUCHA, DIVUCHA, & DEBUTER pris dans le sens naturel de Chasser du bout, débusquer, à uela. Detruder, à scapa. Repeller, Composé de Di privat. Et de Buno, Bunch ou But qui est le même en différents dialectes. Il est analogue à Dibulta, Composé de Bunta ou Vunta. Et je crois qu'il revient encore au même que Dibucha, que j'ai placé ci-devant DIVUDURUN, sans Gond, sans Privat. Composé de Di et de Mudux.

DIVUS. Diab, Diur, et Diur, Amuses, Divertir, Baudier, jouer comme, ou avec les petits enfants pour les rejoindre. Ce mot est formé de la privative Di, et de Bur, que nos Bretons ne connaissent plus; je ne sais si c'est Budd du Breton d'Angl, que Davies explique aussi Budd, utilitas, Commodum, que das. Buddio, Rodette, &c. ce mot avec cette particule signifieroit inutile ou inutile; ce qui convient aux amusements, du moins à la plupart.

1058.

R. L'Ethyologie présentée par D.S. peut être bonne et je ne prétends pas l'infirmer, mais je trouve que Dius a beaucoup de rapport à Dixis ou Disis, Colloque, Embelien, Conversation; et c'est une manière agréable de s'amuser que de causez et de s'entretenir ensemble. De plus Dius peut être encore composé de Di + ius, augmentatif et de Usa, usus, ainsi Dius ou Diusa annamboz signifieroit usus le temps, tirer parti du temps, passer le temps, tempus. Perere a la même signification en Lat. Et en grec un Amusement, un divertissement s'appelle aussi un Passer-temps, et même on y dit encore plus improprement Tuer le temps. On de Die de Mar. Muzay. Muses.

DIW.

R. J'ai déjà remarqué que D.S. a souvent entremis les mots qui commencent par Dix, pas Diu, et pas Dix, cependant comme ces différents mots ont non-seulement des significations et des origines différentes, mais qu'ils diffèrent encore quant à la prononciation, j'ai cru devoir à l'enjoyer ici ceux qui commencent par Dix, qui se prononcent ordinairement diou, et qui sont formés, pour la plupart, de la préposition Di et d'un mot qui commence presque toujours par G, dont le G se perd en composition, au lieu que ceux qui commencent par D.S. ou S. se changent communément en H simple, ce qui fait Di. j'ai cru que cette distinction pourroit être utile pour aider à la prononciation et à faire reconnoître plus facilement les Ethymologies; c'est pour cette raison que j'indiquerai de suite, mais d'une manière sommaire, quelques des mots qui ont déjà été placés ci-devant.

DIW ou Diou, Deux, Nom de Nombre, fin de Daou, ce qui se joint toujours aux Substantifs féminins dont il indique le genre. En lat. Ambae, Duec en grec il se prononce ordinairement Diou de deux syllab. cependant.

il arrive aussi quelquefois qu'on prononce quelquefois
Dit, ou plutôt di d'une seule syllabe, parceque le
double W final se confond alors avec le simple V initial,
par lequel commence le mot suivant quand il s'agit
d'un duel ou d'une partie double, dont le nom
commence par un Br qui se change en V, ainsi pour
exprimer les deux Bras, dont le Sing. est Brach
ou Breach; ou pour dire les deux mamelles, dont
le Sing. est Brunn; on peut écrire Diwreach, Diwronn
et prononcer Diwreach, Diwronn: au surplus voyer
cideraint dans le dictionnaire

DIWACH. Voyer Diwache

DIWADH. Voyer Diwadar

DIWAINA. Voyer cideant apres Diuit, ou D. S. C.
Ecrit de même, le Dictionnaire que j'ai aussi placé en
son rang.

DIWALCH. Comp. de Diwirat et de Gwalch, adjectif.
Signifiant insatiable iqu'il n'a pas assez, qu'on ne peut
Rassasier, insatiable, insaturabilis, inexpeditus. Il se prend
aussi comme substantif. An Diwalch, l'insatiable,
l'insuffisance de nourriture; la Bodinie, la faim sale,
inedia, Esuries, fames. Diwalchus, qui ne rassasie point,
qui ne peut Rassasier, ou qui n'est pas propre à Rassasier,
Non satians, non satiatus, ad. Sed andam famem parum
idoneus. Se. S. C. Sur Rassasier s'est évidemment trompé
Et a mis Diwalch pour Diwalchus. Et Diwalchus pour
Diwalch, dans ces phrases qu'il donne pour exemples:
Mets qui ne rassasient point. Boué Diwoalch. il
falloit dire Boué Diwälchus: qu'on ne peut rassasier,
insatiable, Diwoalchus, il devoit dire Diwälch; Et Sav.
Le mot insatiable, il a mis l'un et l'autre comme synonymes.
oydie nous a laissé le portrait d'un homme insatiable dans sa
personne D'Erestichton.

quodque solis poterat populo, non sufficit uni;
plusque cupit, quo plura suam demittit in alium
Metam. Lib. 8. p. 135.

DIWALL. voyez Diouall.

DIWALVENN. Les Sourcils. Les deux Sourcils, Supercilia; c'est Le Duel, Comp. de Diw ou Diou, fém. de Dava, Deux, et de Malvenn. on dit aussi bien Diou Valvenn en deux mots. au Surplus il ne faut pas confondre Diwalvenn, avec Diwalvenn par un & simple, parceque ce dernier est Composé de Di privat. Et du même Malvenn et Signifie Sans Sourcil, Supercilio Carens. V. cidevent Diwalven et Diou. Et ci-après Malvenn. Mais il faut observer ici que nos auteurs ne s'accordent pas parfaitement sur la vraie Signification de Malvenn. il paroît même que les Yennet. Tous les Seuls qui lui donnent celle de Sourcil, car suivant ses P. P. M. et G. c'est le Cil ou le poil des paupières, et selon D. L. et M. Rousset, c'est la paupière même jepanche volontiers du côté des derniers, mais S'il m'étoit permis de joindre mon opinion à celle de ces Savants, je dirais que c'est la paupière complète dans son intégrité, c'est à-dire garnie de son cil ou de son poil; ainsi qu'que les Yennet entendent par Diwalvenn Ses deux Sourcils, que d'autres entendent des deux Cils, et d'autres les deux paupières, je m'imagine que ce nom comprend collectivement les deux paupières et toutes ses dépendances ou appendices. DIWANN. D. P. S'ecrit Digloana, V. y. Diwanou, V. Diuanou.

15. DIWAR ou Diouar. est encore un autre Duel. Composé du même Diw ou Diou, Deux, et de Gar, jambe, et Signifie Ses deux jambes, Ses jambes, Crura, Tibiae. on dit aussi Diwedker, Diwestkair ou Dioulkier, Diou Elkair.

21. DIWAR est une préposition Composée de deux autres, Scavoir de Di, en fr. De, En Sat. L. ex. De, et de Gar, Gar, Sur, Dessus, Super; Elle répond donc au Sat. De super, De Dessus, mais elle se prononce différemment, suivant la diversité des dialectes; et comme en grec nous prononçons var la préposition simple, nous prononçons Diwar la préposition composée. Elle est d'un grand usage dans plusieurs cas où les fr. n'emploient que la simple préposition Sur, ou même quelquin des articles de, du, des, &c. Exemples:

Ann Archant de Sober Cammeret ou Kemmeret Diwar
ann oll, Cet Argent-là a été pris Sur Le tout. Diwar
Goult ar Roué, aux Dépens du Roi. Sud Diwar ar Mes,
Gens de Campagne. on voit que Dans toutes ces phraies
et autres semblables, on s'nonce comme il y avoit
en fr. de Dessus. Mais va Choar a So Distre. Diwar
ar Mor, Le fils de ma Soeur est de Retour de la Mer,
Et littéralement de dessus là Mer, façon de parler qui
Seroit choquante pour les francs quoiqu'ils Disenent
fort bien: Aller. Sur Mes Diwar peut Se joindre, quando
le cas le requiert, aux mêmes mots que la préposition
War, et avec les mêmes circonstances; ainsi il se joint
aux pronoms, passifs ou participants, en insérant N.
entre deux, comme on le fait à l'Egard de War joint
aux mêmes participants; on dira donc: Diwar N'ounn
ou Diwar N'hon, Diwar N'out, Diwar N'franc, Diwar N'zic.
de dessus moi, de dessus toi, de dessus lui, de dessus elle, &c.
comme on dit: War N'ounn ou War h'kon, War Nout, War N'yan,
War N'zi, Sur Moi, Sur toi, &c.

Diwar se joint aussi très-souvent au mot *sous*, dont
le p. se change en b. Et forme ordinairement un adverbe,
Signifiant *sous*, à cause, au sujet de, *Touchant*,
Concernant, Relativement, par rapport à. Cet adverbe
est à la lettre la même chose que l'expression franc.
Sur le Chef ou Sur le Chapitre, le petit. S'exprimer en
Lat. pat ob, ob causam, propter. ex. Diwar bene. Ac.
Bara, au sujet du Sain, Propter sanem. Diwar bene
ar Gwir, au sujet, à l'occasion; sur le Chapitre du Tin,
vini causa, propter vimum. Diwar bene ar gallone, sur
le Chef de la felonie ou de la Méchancete; quod ad
fallaciam; Nequitiam; perfidiam pertinet.

Diwar bene de Verz Croughet, sans peine d'être boudé.

DIWARNISSE & DIWARNISSA. V. Diuarniss & Diuarnissa

DIWASCA, Détordre, V. Diuasca

DIWASKELL ou Diuaskell, Dual Signifiant les Deux ailes, Les ailes, Aile il est composé de Diw ou Diu, Deux, et de Askell, Aile quelques disent aussi Diwestkell ou Diwestskell, mais moins bien. V. Askell.

DIWEELIA, ôter le voile, D'évoiler, velum Detrahere; Et Dévoiler, Découvrir ce qui étoit couvert d'un Voile, Aperire, Pandere: c'est le même Verbe dans le Sens Naturel et dans le Sens Metaphorique. Il est Composé de Di privatif et de Gwel, qui a plusieurs Significations en Breton, ce qui est cause que les Composés se ressemblent aussi, quelques soient des Sens différents: ainsi de Gwel, La Vüe, on fait Diswel, hors de la Vüe; Du même Gwel Signifiant La Voile, on fait Disweelia, Assener la Voile, Dégarnir un Maïssois de ses voiles, Se Desemparer; Enfin de Gwel, Le Voile, on fait Disvelia, qui fait le Sujet de l'article présent au Surplus V. Gwel.

DIWENNA. Voyer Diuenna.

DIWEANIA, Comp. de Di privatif et de Gvern, Mat des Navires, Démâter un Maïssois; Rompre ou Briser le Mat, Malum frangere, L'Enlever, Malo Nasem Exarmare.

DIWESCH ou Diwach. V. Diqueschi

VIWESKEAN. Sans mords, Sans frein, Sans museliere, Sine freno, Sine fiscelli. Le P.G. parlant d'un cheval dont Le mords du Vicou n'est pas passé dans la bouche a dit March Diweskenn. Le Verbe est diweskenna, ôter. Le mords, Le frein ou la Museliere, frenum vel fiscellam Demere, Detrahere. Le Diweskenn est Comp. de Di priv. et de Gweskenn, dérivé de Gwask, compression; Gweskenn est donc une machine, un instrument servant à Comprimer, c'est l'effet du mords ou de la Museliere, quand on l'en sert pour le Cheval, on l'appelle Gweskenn, mais quand on l'emploie pour Serre la gueule des animaux féroces, à fin de les empêcher de Mordre, j'ai entendu prononcer Gwaskenn, qui est plus analogue à la Racine Gwask, Et par consequent.

en parlant de tels animaux, on doit dire Diwaskegn.
Si on veut faire entendre qu'ils n'ont pas leur mateliere,
Et Diwestkenna, la leue éter. au reste il n'y ait
pas confondre Diwestkenn et Diwestkenna avec
Diwestkenn, sans de à coudre ou sans doigt de cuir,
tel que celui des tailleur de Campagne, Et Diwestkenna,
ôter ce de ou ce doigt de cuir. Celui-ci est composé de
Di privatif Et de Beistkenn.

DIWEISKER ou Diwestkar, quel synonyme de Diwas
ou Diouar, les jambes, les deux jambes, Crura, Tibie.
il est composé de Diw ou Diou, Deux, et d'Estkar, que
D. s. écrit Esgair, à l'imitation de David, je crois que
Diwas vaut mieux; Et je n'entends querel le Service
de Diwestkar que quand on affecte de parler des
jambes avec un certain mépris, comme on emploie
quelquefois en fr. Le terme populaire de quilles, en
pareille occasion.

DIWESTLA, Comp. de Diw et de Gwestla, dégagé,
Retirer un gage ou une chose engagée, Reluere, Repigerare,
Signus Recidivare, quelques prononcent Diengwestla, Et
Le S. G. L'a mis de même; Et cela apparemment afin
de le mieux distinguer de Diwesta ou Diwestla, composé
du même Di et de Boest ou Boest. V. ces différents mots.

DIWEUS (dissyllabe) Comp. de Diw ou Diou et de Gweus,
quel signifiant les deux levres, les lèvres, Labra, labia,
ou disque Comp. de Diw et de Mus, primitif de Musell.

DIWEZ, Far, Fard, Dernier. V. Diwez.

DIWEZ, Sans Science, ignorant et ignorance, ignorans;
ignorancia, Compos. de Di privat. Et de Gwez, mais le simple
et le composé sont peu usités en ce sens, parce que de
leurs possesseurs, Gwerzieg, Et Diwerzieg, étant ignorant
on a dérivé Gwerzegher, Et Diwerzegher. Science et
ignorance, peut-être afin de distinguer Gwer, science, de

1064.

GWERZ, Sauvage, dont on fait Diwerzaat, s'apprivoiser,
Se polir, Se Civiliser, quitter Son humeur, ou Ses manières
Sauvages, Mansuecerez, Mansuèfere et Mansuefieri,
actif et passif; peut-être encore pour le Distinguer des
Diverz Sans honte, Sans pudeur, l'effronté, impudent,
quiqui en Soit, on emploie Diwerzeg pour Marquer
un ignorant, un homme Sans connoissance, ignarus,
inductus imperitus, Et de Diwerzegher, pour marquer
l'ignorance, ignorantia, insitia, imperitia.

Diwerzella, prendre soin DIWFRONN le plus Souvent Diou fronn Comp. de Diu
d'un enfant ou Diot et de fronn, les deux Narines, les Narines,
abandonné ab. v. Gwerell. Nares. C'est le duel de fronn.

DIAVORZ DIWIS, DIWISCA. Chercher ces mots
cidegant, parceque d. Les a placés comme S'ils avoient
du s'Ecrire par un 4. simple.

Diwelia, Dévoiles, DIWORZAT ou Diworzet, Duel Signifiant les deux
c. degwele Cuisses ou les Cuisses, Coxa. Comp. de Diu ou Diu, et de
Morrat ou Morzet.

DIWSOAZ ou Diuwoaz. Duel Signifiant les deux
Epaules, Humeri, Scapulae, Comp. de Diu ou Diu et de woaz.

DIWAKONN autre duel, signifiant les deux mamelles,
Les mammelles, Mamma. Comp. de Diu ou Diu et de
Broze.

N. B. tous les autres duels qui sont de genre féminin
se composent de la même manière c'est à dire de Diu
ou Diu, Deux, En y joignant le nom singul. de la partie
Diwrach, double qu'on veut; ainsi pour exprimer Les joues ou
les bras Les deux joues, on dira Ann Diu chod ou Diouchod,
de Diu Comp. de Diu ou Diu et de chod, les Mâchoires
et brach.

ou les deux Mâchoires An Diu Garagn ou An Diu
Garagn, Comp. de Diu ou Diu et de Garagn; les
Hanches ou les deux Hanches An Diu les ou Dioutes,
Comp. de Diu ou Diu et de Les; et ainsi de toutes les
autres parties doubles qui sont du genre féminin, car lorsque les

Substantifs sont masculins, on ne dit plus d'is ou diou, mais de ou, Deux, comme Daou Sagad, Les Deux yeux ou les yeux.

DIZALE, Composé de di et pris, et de Dale, sans retard, sans retardement, sans délai, sans Retarder, sont differens, vite, promptement, avec celerite, sine mora, sine morari, Cito, Celeriter, Confestim, Propria, velociter.

DIZALL, Comp. de di pris et de dall, non aveugles, c'est à dire clair, voyant, perspicax, et commun a ce verbe clairement, sans confusion, perspicaciter, clair, lucide. Dizalla signifie à la lettre des aveugles, c'est à dire, Rendre la vue à un aveugle, Caco visum reddere, tel restituere, mais on en fait usage dans un sens moins absolu, pour dire faire voir clair à quelqu'un, le tirer d'erreurs, dissiper ses doutes ou des ténèbres dont il étoit enveloppé, aperte, manifeste ostenderet, errorem vel tenebras discutare.

DIZAMANT, Composé de di pris et de Domant, sans ménagement, sans économie, sans soin, sans souci, sine cura, sine sollicitudine; il se prend quelquefois en bonne part, lors qu'il s'agit d'un homme qui n'épargne point la peine, qui n'épargne pas son argent, pour faire réussir une bonne œuvre, pour rendre service à quelqu'un, et un mot pour une fin louable, alors un Den Dizamant d'he Boan, de trichant, est un homme généreux, liberal, vis Generosus, liberalis, Beneficus, mais il se prend en mauvaise part, si les vies d'un tel homme tendent au mal, alors un Den Dizamant est un Prodigus homo prodigus. C'est encore pis lorsqu'il emploie sans ménagement la peine ou l'argent des autres pour parvenir à son but ou pour ses intérêts personnels, alors un Den Dizamant est un homme injuste,

Cruel, impitoyable, improbus, Crudelis, im misericord.

DIZANGER, DIZANT, sans Dents, Dentibus Carent. Comp. de Di-
sons dangers. pris. et de Dant. Diranta, Dentes, Tirer ou arracher les
Dents, perdre les Dents, dentes bruer, dentes amittere.
participe Dirantet, Ludent. Voyer Dant.

DIZANVER, Comp. de Di et de Danver, sans matière,
sans étoffe, sans matériaux, sine materia vel materie, Et
au figure, sans biens, opibus Carent, indigus, Egenus, Egenus,
inops.

DIZASEUGN, Compos. de Disir et de Daspugn, signifie
à la lettre Desamasser, c'est à dire, perdre, prodiquer,
fondre. Dissiper son Bien, se Ruiner, opes vel Divitias
Prodigere, Pro fundere, effundere.

DIZASTUM, Comp. de Di Sir et de Daslum, a encore
le même sens que le précédent. Ex. An Iad en Devoa
Daspuguet, pe Daslumet, Cals a Vadou, Ar Mab en
Desvau Dizaspuguet, pe Diazastumet Anero. Le Pere
avoit amasse ou entasse de grands biens, le fils les
a Detamassés ou Desentasses, cest à dire Dissipes,
sister. Divitias multas Congregaverat & Coaceraverat,
filius autem Dissipavit eas.

DIZEAUG ou Dizeog, Comp. de di Sir et de Decaug ou
plutôt de Deogr. Sans Dimes qui n'est pas sujet à la
Dixme, l'except de Dixme, immunit Decumia vel Decuma,
Decimia vel Decime.

DIZEFAUT, Comp. de Di Sir et de Defaut, sans défaut,
sine defectu, expers vitii.

DIZELIA ou Dizella, Arracher, ôter ou faire tomber
les feuilles, Effeuiller, folia Exuere, excutere. Dizeliaooui
ou Dizællaooui, S'Effeuiller, perdre ou laisser tomber
ses feuilles, folia Exuere se, folia Deponere, Rejicere,
Amittere. Comp. de Di pris. et de Del, Deli, Daill, Daillon ou
Daillaou. 4. Deli.
quam multa in silvis autumni frigore primo
lapsa cadunt folia Virg. Ecclid. lib. 6. p. 1037.

DIZEME^z, qui n'est pas marié, qui n'est pas mariée. Celibataire, Caleb, innubus, innuba, innupta. Dizemer^z. Demarier, Se Demarier, Divorce, faire Divorce, Rouvrir les liens du mariage, Se Dissoudre. Comp. de Di^r Protatif et de Demer^z. Le Divorce a été permis chez quelques peuples de l'antiquité, le Concile de Trente l'a prohibé. Les nouvelles lois francaises l'autorisent, cependant on l'a rendu actuellement plus difficile, pour des délais et des formalités qu'on vient d'y ajouter. Le Celibat étoit odieux chez certains peuples et tolérable chez quelques autres, pour ce qui est de l'opinion individuelle des hommes, il n'y a rien de plus ordinaire que d'entendre un homme marié célébrer les avantages du Celibat. Et Le Celibataire hante ceux du mariage: il en est aujourd'hui comme du temps d'horace.

Lectus genialis in aula est.

Nil ait esse prius, melius nil calibe citat.

Si non est iurati bene solis esse maritis.

Dizenes ou dianes, Dizaini, horat. Epist. lib. I. p. 151.

DIZESKI, Comp. de Di^r et de Deski, Desapprendre, qui apprend oubliez ce qu'on avoit déjà appris. De discessu, Oblivisci.

DIZESK,
qui apprend
point.

DIZERE, Sans décence, sans bonté, sans Laisse, Convenance, sine decencia, velutere, qui signifie la même chose et qui est Comp. de la privation: Ainsi comme celeri l'Est de la pris de nez ou l'avoir plus volontiers.

D'Amazere; parceque dizerre ou dizerre se prononcent de la même manière que dizerre ou dizerre qui signifie sans lien, ce qui pourroit quelquefois faire naître une équivoque; mais quoique dizerre soit d'un usage assez rare, on l'écrit plus fréquemment de son écriture. Dizerread, indecent, mesmeant, incourtoant, indecoris, indecorus, incongruens, et de dizerreadegher, indecence,

inconvenance, incongruité, indecorum, Dedeceus, Dixerunt, Etre indecent. Meuant ou peu convenable, Dadecer, non convenire, non longuere.

DIZIBR. Comp. de di bry et de dibr, Sans Selle, Sine sella, March-Dizibr, Cheval sans ^{selle}, equus non instructus sella. Dizibra Ar March, Deseller le cheval, Qui ôter la selle, Sellam equo Detrahere, Demere.

DIZIOU, jeudi, l'un des jours de la semaine, Compasé de diez pour deiz et de iou, En lat. dies jovis. Le jour de Jupiter. Voyager iou et iaoa.

DIZISPIGN, sans dépense, qui ne fait pas de dépense, Menager, économie, parsus, Abstinent, sans Contentus. Comp. de Di pris. et de Dispigne.

DIZISKI, Comp. de di sis. Et de diski, Desapprendre, oublier. q. Diseski.

DIZILLE, Comp. de di sis et dedile, Sans dette, Absque are alieno.

DIZOAN, Comp. de di sis. et de doan, Sans tristesse, sans chagrin, sans ennui, sans Dégout, sans Déplaisir, sine moerore, sine Paedio, sine fastidio. Dizoannia, tires de Peine ou d'ennui, Carter le Dégout, tristitiam Lessare, Pedium Depellere, fastidium Avertire. Dizoannius, propre à Dissiper La Tristesse, l'ennui, le Dégout &c. Salvare, Depellens, Avertens Curas, Pedium, fastidium.

DIZOARE, Comp. de Di pris. et de doare, sans forme, sans mine, sans grace, mal agencé, mal arrange, informis, Deformis, Turpis, inconditus.

DIZONGER ou Dizonier, sans Repugnance; sans Aversion, sine Aversione. Comp. de Di pris. et de bonjer, ou Dizon ^{Donger}.

ou DIZOUNA Et selon le nouveau dictionnaire Dizon, Sezzer, Sizer un enfant de la mammelle. Dassas écrit Didysne, Ablactare. Eorum opinionem non probbo, qui existimant dicti pro Diddashu: Compositus enim à Dysisne Armor Diddonaf (on prononce aujourd'hui communément Dizouna) Et ailleurs, Dysisne, Flavire, Sugere, Attrahere....

Hinc Didysnu. Difnicu. Substant. Suctus, us, lactens. il a.
 raison de dériver Diddysnu, de dysnu mais il devoit aussi
 faire venir celui ci de dwysa, comme il en vient effectivement.
 Et cela paroit par ce qu'il en écrit. Dwysa, dit il, profundus.
 Armor. Doum. Dysader, Profunditas. Voila Dysader, de dwysa,
 Et de même Dysnu. Nos Bretons ont pareillement fait
 Dixouna, de di, et de Doum, profond. C'est à dire que ce
 Composé vaut Desapprofondir, pour dire Empêcher
 D'approfondir, de tirer, de tirer du fond. Ainsi Dixouna
 Se dit particulièrement des enfants serrés, mais il peut
 Se dire plus en général. on voit qu'en latin lacus,
 Profondeur, pleine d'eau dormante, a la même affinité
 avec lac. Voyager cependant luna cinq après.

R Dans la plus part de nos dialectes on prononce Dixon
 & Dixona, En Léon Dixoun et Dixouna, mais il n'est
 pas aisé de déterminer précisément si la dernière
 partie de ce Composé a été tirée de Denca, de Luna ou
 de Douna; dans le premier cas on devroit dire Dixena,
 Et c'étoit l'opinion du S.G. comme on le voit sur Serres.
 Cette composition étoit la même chez les anciens Gallois,
 puisque Diddysnu, Serres, étoit formé de Dysnu, Serer.
 Dans le second cas, on devroit dire Disluna, qui ne
 s'éloigne pas beaucoup de Dixena ni de Dixona ou Dixouna.
 Enfin Ce dernier est plus conforme à l'Ethymologie
 que nous présente D. S. J'observerai cependant que nous
 ne disons pas, comme lui, Douna pour Approfondir,
 mais Dounnat, dont le Composé seroit Dixounnat,
 Desapprofondir. Si cela pourroit Se dire cette licence
 qu'on se donne de forger de nouveaux Composés, ne seroit ce
 que pour un moment, peut avoir quelque utilité, puisqu'elle
 Sert à faire voir les Rapports qui existent entre les
 mots déjà connus et les choses qu'elles signifient, en effet

1070.

il est aisé de remarquer que Dizena, Dibuna et Dizouna ont de très grands rapports, puisque le premier signifie littéralement déterer, ou casser de Peter; le 2^e. détercer ou casser de sucre; le 3^e. des approfondir ou casser d'approfondir. ils représentent donc la même chose, de quelque racine qu'il viennent, soit de Den ou Pen. Den, soit de dum, ou dura, soit de doun je ne conteste aucune de ces ethymologies, parce que l'une peut avoir des fondements aussi vraisemblables que les autres; mais en conservant avec le L. G. que Dizona peut venir de Den, je ne saurais admettre l'ethymologie qu'il donne de ce dernier qui fait venir de Den, qui signifie homme. En sorte que, selon lui, Den a pour dire Commerce à devenir homme, ce qui est ridicules car il s'ensuivrait dès lors que Dizona quelqu'il prétend en être forme, voudroit dire: casser d'être homme. je persiste donc à croire que Den, dont le D. se change quelquefois en D. vient de Danna dont le D. se change quelquefois en D. Et dans les composés ce D. se change en Z. voyez mes Remarques sur Den au reste du mot Dizon ou Dizoun, qu'on emploie souvent au lieu de l'infiniſſif Dizona ou Dizouna, est la 2^e. personne du Singe de l'imperatif, et en même temps un substantif qui marque l'action de servir. Le L. G. le reconnoît ainsi mais il ajoute encore Dizoniſſiger et Dizounau, dont le premier peut être bon pour désigner l'art de servir ou la profession de ces femmes qui en font métier, et qu'on appelle ici des nourrices bâches. Ce participe est Dizonet ou Dizounet, servir, ablactatut.

DIZONET est encore un terme dont on se sert en Prêches au sens de servir, retourner sur ses pas, revêtir degredi il est composé de Di répondant au de des lat. et des frang. et de Donet que des Frères disent à l'infiniſſif Monet ha Donet, Aller et venir, Monet ha Dizonet, Aller et servir.

DIZÔR, C. de Di pris et de Dôr, sans porte, sine porta. V. Dôr.

DIZORN ou Dizourn. Comp. de Di pris. et de Dorn ou
Dourn, qui n'a pas de main. Manus Carens. Dizournat
couper les mains. Manus Amputare.

DIZOUARA, Comp. de Di pris. le de Douer, ôter la
terre qui se trouroit mêlée à quelque chose, ou dont on
avoit recouvert quelque chose, comme des mulots de
Bleds qu'on est dans l'usage de couvrir de terre et
de mulots ou de Garon, ce qui forme une espèce de
Dôme qui garantit le Bled de la pluie. Terram vel
Cespites afferre. Admire. DIZOUBLI, Simple, qui n'est
pas double, ou double.

DIZOUBLA, Comp. de Di pris. et de Douer, ôter la doublure d'un habit, & c. Lanum vesti assutum
Detrahere, Separat les fils, les ficelles, les cordes &c.
qui étoient en double, Duplicata Disjungere.

DIZOUET, Comp. de Dizet de Douet, sans doute,
Absque, vel Sine dubio, prout dubio, indubitablement, au verb
indubitable, Et adjectif, qui ne doute pas, qui ne se désiste
pas, qui ne soupçonne pas, Non dubitans, Non diffident,
indubitable, dont on ne doute pas, indubitable, Dizouet,
Revenir du doute, du soupçon, de la désiance qu'on
avoit eue, Dubitationem vel Suspicionem Deponere,
Abjicere, Recittere.

DIZOUGEA ou DIZOUJA, Comp. de Di pris. et de Douja, ne plus
Craindre ou Cesser de craindre, de Redouter, d'Etre
Soumis, Metum, Timorem, obedientiam Executare.

DIZOUG, Apport, Rapport, l'action d'apporter, de
Rapporter, de Transporter, de Transférer, Asportatio,
Translatio. Comp. de Di non pris. mais plutôt itératif,
Et de Doug. Verbe Dizoughenn, Apporter, Rapporter,
Transporter, Transférer, Déporter, Asportare, Transportare,
Referre, Transferrer. Dizougherer, Manie ou habitude de
Transporter, d'apporter et de Rapporter. Sans cesse,
Mala consuetudo Asportandi, sapientius Referendi.

DIZOUJA mieux que Dizougea. V. ci dessus.

DIZOUNA doit étre placé ici. V. après Dizouare, ci devant.

1072

DIZOURA, Comp. de di priv. et de Doux, Pierer hors dellau; ôter ou faire l'goûter l'eau, Secher ou dessécher ce que l'eau avoit mouillé, ce qui étoit imbiba ou imprégna d'eau, en faire sortir l'eau, ex aqua trahere, Aquam elicer.

DIZOURGHENN, Comp. de di priv. et de Dourghenn, Sans Anse, Sine Ansa. Dizourghenna, ôter ou casser l'anse... Portilis à digitis excidit Ansa meis.

DIZRAILLA, Comp. de di non-privat. Répondant au Re des Lat. et des frang. Rehacher, Recidere, Redecare.

DIZRAS^t, qui ne brise pas, Sans briser, Non-frangens, intégrè, Sine fractione. Composé de di et de Drast. Le di est ici privatif, mais il ne l'est pas dans le verbe **dizrast**, qui suit.

DIZRASTA, Comp. de di non-privat. mais itératif, Répondant au Re des st. et des Val. Rebriber, Briser, encore ou de nouveau, Dérompre, Effringere, Perrumpere, on dit Drasta ha dizrasta, Briser et Rebriber ou mettre en mille morceaux.

DIZREINNA, ou Dizrainne, Comp. de di priv. Et de Dreinn ou Drainn, pl. de Drainn ou Draen, ou Drean, ôter ou tirer les Epines, ôter ou tresser les Arêtes, Spinae Detrahere, Extrahere. Dizrainne, Sans Epines, Sans arêtes, non Spinosus, lessker Dizrainn, Poissons Sans Arêtes, Piscas Spinis Carentes.

DIZREVELLA, ou plusôt Disrenella, Raconter, ainsi que de l'Acad. le marque en deux endroits, est de même signification, et de pareille composition que Darrevella. Hoyer là il semble que l'on corroyoit mieux Disrhenella, pour Disar hennella.

R. il est vrai que de l'Acad. le écrit Danesel. Et Dizresel. Raconter. Ce s. g. encore plus varié dans son abondante pauprète rend les verbes Décolor, Découvrir, Décrire, Raconter, Redire, Répéter, par Disrevelli, Disrvel, Danesel, Dianovet, Disnesel, Erresel, et encore Contrefaire par Disnetel et Daneyale.

D. S. lui-même avoit déjà fait deux autres articles de Danerel ou Darnesel et Disravel, Et l'on doit consentir que l'iley a quelque petite difference dans la composition de ces pieces, elles paroissent toutes taillées de la même Etoffe, au moyen de quoi ce n'etoit pas la peine d'y Resservier encore, Et l'on pouvoit s'en tenir bonnement à Danerel, Et Disravel. Hoyer y.

DIZRIZZI. Malgré, en parlant des aliments, comme de la Soupe, de la viande, &c. Dizrur signifie à la Lettre non-gras, non-Grasse, non-pinguis, Singueus, adipe Lariens. Dizrura, Degrasser, ôter la graisse, Adipam Tollere. Comp. de Di pris. et de Drur. Le R.G. a mal dit Dizrura, puisque cette fois il n'a pas eu d'égard au changement de Drur à après Di pris. on dit aussi Dilarda.

DIZUA, Comp. de Di privat. Et de Dua, ôter, effacer. Le noir ou la Noirceur, à la Lettre. Denoircer, Nigorem, Seu Nigrum vel atrum Colorem Delere, Expungere.

DLE. Dette, pl. Dleou, des dettes. Dleout, Dlevi, devoir, Etre chargé de dettes. Dleut, Devoir, obligation, engagement. Participle Dleer, du. Davies met dled. Vide Dyled. &c. Et en son rang: Dyled, et dyled, et dled, et dlyed, Debitum, ο φειδυα, officium: Armos. Dleout. Dylu et Dyleu, Et Dleu, Debere, ο φειδεω. Armon Dleu. &c. et ailleurs: Debeo, Dylu. Debitor, Dledur. Des nobles disent Dleous, Dleus, Et Dleer, Debiteurs. En Island Dli est un droit, Et dilly, Soi. L'origine de ce mot est obscure, et l'on ne peut en approcher qu'en tâtant. Il peut être pour Dale, garder, sousentendant à payer de la manière dont Davies écrit Dyled, ce pourroit ^{être} la participle de Dala qui est Dale, tenu de payer, ou tenu pour Reçu: La dala debitem.

est aussi un participe mais il y a une différence; c'est que l'infinitif d'lexi, ou dieui donne à connaître que la Racine est dieui dles ou Dles, ou Dieut, desquels on a pu faire régulièrement d'lexi, j'ajouterai que d'lexi seroit bien un accessoire de de, lat. d. Et de lexe, Revenu, Rentes lez quant à dala, tenir, je remarquerai qu'en lat. Teneri signifie devoit; et en françois Etre tenu à le même sens. aussi obligatio est fait de ligari en hébr. Lasa voud dire Emprunter et s'attacher. (Vennet d'le, dette, d'leours, Dabiteurs, Delice, devoir, Etre débiteur, Etre endette.)

Nous disons d'le, dette, pl. d'leours, débiteurs, pl. d'leouriens. Verbe d'leout, Avoir dette, c'est à dire, devoir; Etre endetté ou chargé de dettes. tout ce que D. S. y ajoute n'est inconnu et ses conjectures me paroissent peu satisfaisantes. il n'est qu'après possible de trouver l'origine d'un mot aussi simple que d'le, ainsi je me garderai bien de fatouner encore après D. S. pour trouver l'Ethymologie d'ce Monosyllabe je me contenterai seulement de Remarquer qu'il a une grande affinité avec le autre Monosyllabe qui signifie Serment jurement, et qui peut être l'origine de Lex et de Lezen, car chez tous les peuples il a existé des loix, quoique ces loix ne fussent pas toujours écrites, mais une fois convenues et arrêtées, il est vrai, semblable qu'on fit serment de les observer, et des lors, elles étoient d'une obligation générale pour tous les citoyens, la même voie dut être admise pour Règler, les droits respectifs des particuliers, relativement aux conventions, aux traités, aux engagements qu'ils pouvoient contracter ensemble, en sorte qu'en dieu de souderre un Billot, en y apposant son Seing, on promettoit avec serment d'acquitter telle ou telle obligation, dans tel ou tel temps, de telle ou telle manière; Et une dette contractée,

avec une pareille formalité étoit regardé avec raison comme une dette sacrée; et conséquent celuy qui s'y étoit engagé par serment, (Dir le) n'étoit pas moins lié que le débiteur qui signe aujourd'hui son billet. Delà vient que de serment étoit autrefois si fréquent, et que même jusqu'à nos jours les actes n'ont cessé d'en faire mention, quoique les obligations fussent écrites et que l'art d'écrire fut déjà connu dans toutes les classes de la société. Les anciennes loix romaines étoient d'une sévérité extrême envers les débiteurs, leurs enfants et leurs petits enfants, aussi fut-on obligé de les abroger dans la suite. V. la traite de l'opinion, tom. 6. p. 63: à l'occasion de dle. dette, j'oubliois de remarquer encore qu'il y a bien des gens, surtout du côté de Bretz qui se prononcent à l'usage qui n'éclaircit pas du tout son origine.

DLEIZEN^s, singulier de dleiz, sèle ou lene de serrure, verou, que la clef pousse et retire; en lat. sessulus. de l. Maunois a mal mis dleizeng doquet. Davies mer prosol, phalanga, sessulum, obex. Ce n'est pas notre dleiz, qui est probablement pour Daleiz, de Dala, Penit, ou de Dale, Tarder. En lat. sera, serrure, est régulièrement le germain de serus. Le françois sèle, ou sessle, qui estoit l'ancien nom, vient du lat. sessulus, qui est le diminatif de sessus, soit du Gaulois sess ou sez, pièce, comme si l'on disoit petite pièce, ou Barre de fer.

A de l. g. au mot serrure, lene ou lèle de serrure, a mis Cleizenn, pl. Cleizennou et Dleizenn, Dleizennou. Dans ces cantons nous disons aussi Dleizenn; mais il me semble que d. l. a mieux rencontré à l'ethymologie des noms lat. Et franc: que celle du nom brevet. Nous ne connaissons pas son verbe Dala, dont il avoit déjà fait usage dans l'article précédent, pour entirer des

mot Dle. quant au mot Dlezena ou Dleison, je
convient qu'il doit être le sing. du terme primitif ou
grecque Dleid, mais sans pretendre fixer irrévocab-
lement. Son Ethymologie, je remarque du moins le
même Rapport entre Dleid et Leis, que j'ai déjà
observé entre Dle et Le; or Leis veut dire plein, et
la D. initial peut être l'abréviation de Da, pour; ce qui seroit
donc pour le plein ou pour la plénitude; En effet on
voit par expérience qu'une porte est d'autant plus
difficile à ébranler et d'autant mieux fermée, que la
sène de la serrure remplit plus exactement le trou
ou la cavité du Crampon qui la reçoit.

DLUZ, Singulier Dluen, Truite, Poisson, pl. Dluzet.
(venet. Dluh, truite, sing. Dluhen, pl. Dluhet. Dories, mes-
truites, Tortue. Armor. Dluz, Et Dureunell. il prend dans
notre Bret. Les deux significations du Lat. Trutta, et je
remarque qu'il a trouvé dans son dialecte Britay
pour Truite Et Fourterelle. Dluz peut être formé des
Trutta, par le changement de R en L, et de T en D, et
en Z, mais on peut conjecturer que Trutta, qui n'est
pas de l'ancienne et belle Latinité, est Gaulois d'origine,
ne se trouvant, je crois, que dans des auteurs né
dans les Gaules, où autres qu'ils ont suivi; il est
également possible de faire Trut de Dlu, que le contraire
mais par quelle raison Vossius le fait il venit du
Grec πότας, qui signifie Horace, ce qui ne convient
pas à la Truite; je fais reflexion que Dories me Bruth,
adulatio. Pruthio, Adulari. Trutinian, Adulatior, je ne sais
pas que cela convienne à la Truite, ni à aucun poisson;
mais j'aperçois une légère ressemblance de Dluz à
Adularie.

R L'opinion que Dluz pouvoit être formé de Trutta, est
si peu fondée que D. L. lui-même, bien loin de la soutenir
convient qu'il est également possible que ce soit Le.

contraire, et l'on doit avouer que la raison qui donne de ce dernier sentiment, est plus décisive que celle qu'il alléguoit en faveur du premier: j'ignore quel degré de Confiance mérite l'Ethymologie que Gossius tire du G. mais lorsque D. S. prétend que la qualification de Horace ne convient pas à la truite, il ne s'accorde pas avec les Naturalistes, qui assurent quelle se nourrit d'insectes, Manuel de loches, de Coujons, et même de petites perches et de jeunes Poissons, quelle poursuit avec tant d'avidité, quelle s'élance quelquefois dans de petits Bateaux qui se rencontrent sur son passage. D. S. fait reflexion que Dascies met Truth, Adulatio, Truthio, Adulari, et ne voit pas, dit-il, que cela convienne à la truite, quoiqu'il appercouvre une légère ressemblance de Dux à Adulari; cependant les naturalistes que j'ai déjà cités rapportent qu'elle aime à se laisser chatouiller et gratter le ventre, ils ajoutent quelle est grasse et délicate dans les mois de juillet et d'août, mais quelle ne garde pas longtemps, qu'il faut la manger presqu'au sortir de l'eau, Et que c'est un mets très-sain et délicieux pour un convalescent, on appelle Poissons Saumonees celles qui ont la chair ferme et rouge; ce sont les meilleures.

Le S. G. au mot Poissons met aussi Dux, Dulux, Duluren; mais il donne encore à la Poissons Saumonee, ainsi qu'à la saucelle du Saumon (qui appelle Beccard en franc) et aussi au Brochet, le nom commun de Beccard, quoique ce soient des poissons différents. au surplus si D. S. a observé une légère ressemblance entre Dux et Adulari, on peut en observer autant entre le même Dux et Lucius, qui est le nom latin du Brochet. Ressentant maintenant à Dascies, cité par D. S., on voit

1078.

que cet auteur Gallois, donne à la tourterelle et à la
 truite de nom commun de Turtar. Ses latins les
 nommoient aussi pareillement. Sans que je puisse
 deviner ce qui a pu faire donner le même nom
 en diverses langues à des animaux si différents,
 mais de plus le même auteur appelle encore la
 truite Brithyll, ainsi que la tourterelle, et je n'aperçois
 pas mieux la raison qui leur a fait imposer un
 nom commun. D'un autre côté je remarque que
 Brithyll dans le dialecte de Devres est le même
 que Breisell dans le notre; que ce nom est dérivé
 de Brith ou Breis, peint, varié, Bigarré de diverses
 couleurs, et nous donnons ce nom de Breisell au
 traquereau; ici du moins, on trouve un peu plus de
 convenance, puisqu'il ne s'agit que de deux poissons;
 il est vrai qu'ils sont de différentes espèces, mais il
 est facile de reconnaître que le même motif a
 porté les peuples des deux pays à donner le
 même nom à deux poissons différents, puisqu'il
 ne leur a été appliquée qu'à raison de leurs bigarrures
 respectives, ainsi que D. S. en est convenu au mot
 Breisell, etc. Et par ces bigarrures ont dû entendre
 les taches ^{répandues} sur la surface de la peau de ces
 poissons, qui contrastent avec la couleur du fond;
 en effet les taches de Rouilleurs ou Lentilles qui
 se remarquent sur la peau de certaines personnes
 et surtout au visage s'appellent Breidann pl. Breidannou,
 autre dérivé de Breis, et les taches Rouges qui
 surviennent quelquefois aux jambes de ceux qui se
 chauffent de trop près ou à un feu trop ardent
 s'appellent Breisilli, pl. de Breisell. Le L. G. donne
 encore le nom de Duxach aux Rouilleurs du visage.

Et appelle fac-dluz, c'est à dire, figure de fruit,
ceux qui ont le visage parsemé de rousseurs. au
mot Pastelure il sert aussi de Dluzach, dérivé de Dluz.
Ce mot Dluz a encore beaucoup d'affinité avec Las,
Brouillard, et qui est aussi le nom d'un petit fruit qui
croît dans les bois; ce fruit est de la grosseur d'une
dentille, mais il est d'une couleur noire tirant sur le
violet et d'une forme ronde et aplatie comme le
fruit du Surc au mot Succeis, met aussi
Surc, et pour l'ceil de ces grains Suczen. Entre
Dluz et ce Surc on retrouve encore les mêmes
rapports qu'on a vus précédemment entre Dle et
Le, entre Dleis. Et deis, c'est à dire que le diacritique
en fait toute la différence: au Surplus 4. Breis,
Breisen, Breisen et Aus. Et Surplus

DOA.

DOAN, Ennui, Déplaisir, Chagrin, Doania, donia, Et
Dounia, Chagrines, Causer du chagrin. En- en doania, se
chagriner, s'ennuyer, s'attrister. Dantes met Dgn, Molestus,
Padiosus. Dgnes, Padium, Anxietas, Molestia. Dgnus,
molestare, Padia afficere. On ce Dgn, vient régulièrement
de Dgn ou Dogn, qui est peu différent de Doan ou Don,
d'où vient donia. Ces différentes manières d'écrire ce mot,
éloignent son origine Dogn, selon le même, signifie aussi
Satieté, qui cause le Dégoût.

R Le S.G. Sur l'ennui, Ennuoyer, Ennuyeux, met aussi Doan,
Daannia, Doannius. D. P. remarque avec raison son
rapport à Dgn ou Dougn, Satieté; et je trouve,
qu'il en a presquelement avec Tongn ou Tongn, écrasé,
appalti, hébète.

DOARE, ce qui se passe de notre temps, des événements
journaliers. Voici ce que M. Rousset m'a écrit. Ne dou Doare,

je ne scais rien de ce qui se passe: car Doare est
Doareou, signifiant les tenants et les aboutissants.
Les nouvelles du temps il signifie aussi l'état des
choses. A Zare en état Doarea, mettre en état,
rendre en état. Daries écrit Dwyre, ori, surgere;
levare, tollere, arrigere, effere, exchere. Dwyreas;
Ascensor, Elevator. Dwyrain, oriens, ortus. Tout ce qui se
lève est nouveau et se produit. Doard selon le L.G.
Signifie les êtres d'une maison.

R. Se l. M. met Doare, Nouvelles; Et je scais quon lui
donne des différentes acceptations que nici présent ici
D. l. M. Roussel, des l. l. M. L. G. mais je ne le connais
pas en usage au sens de Daries. Il me paroit que
la signification propre de ce mot doit être, état ou
condition actuelle des choses, Status, Conditio rerum;
Manière d'être ou d'agir, Comportement, Déportement,
ou manière de se comporter, Existendi Modus;
Agendi Norma. Il signifie aussi Air, Apparence,
Mine, Et quelquefois Art ou Addressé, qui est en effet
la bonne manière de faire une chose, ou la façon de
l'y prendre d'une manière convenable, Species, Ars.
Doare est un substantif dont le pl. est Doareou. La
petite phrase citée par D. l. d'après M. Roussel est
fort usitée. Ne duron Doare, Ne ouin doare, le pas.
Contraction Noun-Dare; je n'en scais rien; je ne scais
rien de ce qui se passe; je n'en connais ni les tenants ni
les aboutissants, je n'en ai aucune nouvelle; je ne scais ce
qui en est, j'ignore l'état des choses. Et en parlant d'une
maison, Ne auron ker an Doareou je ne connais pas les
êtres. S'il est question d'un jeune homme, Me war he
Zareou, je connais ses déportements, ses manières, ses
façons d'agir, sa manière dont il se comporte. Et en
parlant de quelqu'un de bonne mine ou qui se comporte

bien, un den a zoare; c'est ce que les francs appellent quelquefois un homme comme il faut. obier an Draou a zoare, faire les choses comme il faut, de la belle manière. Verbe Doarea, Mettre en bon état, Agencer, Ajuster, accommodes de la bonne façon, Arranger, Disposer d'une belle manière, avec art, Enjoliver, Embellir, donner bonne grace à ce que l'on fait, orner, Décorer comme il convient, ornare, decorare. V. aussi Derre ou j'ai remarqué que ce mot a une très grande affinité avec Doare.

VOC ne le dit guères, que je sache, qu'avec Cam, Deis, et Leun: on dit à Doc-cam, à pas comptés, attentivement, avec soin; mot à mot à la portée des boîteaux: car je crois que Doc est pour Douc, d'où vient Dougheu, porter, je lis dans la vie de St. Genoulliha Ma debret Doc Cam, et si vous mangiez lentement au pays de Narres, et dans la haute Cornaille, on prononce Deuc: il faut remarquer que selon ce qui précède ce mot, il se prononce Doc, et Zoc, et même Soc, Deuc, Teuc et Zeuc: par exemple, Et Doc an Deis, dans la durée, portée ou longueur du jour. A Zoc an Deis, de même.

R je sais que le D et le S se remplacent mutuellement selon des circonstances, qu'il y en a d'autres où ces deux lettres se changent en Z, mais toujours entendue dire à Doc an Deis, dans la durée, portée ou longueur du jour, c'est à dire tout le long du jour, per diurnitatem dieis et jamais à Soc an Deis, je suis d'ailleurs aussi persuadé que D.S. que Doc est pour Doug ou qu'il est abrégé des Dougheu, toutes racines de Dougheu, sortes de Daug.

1082.

D'och. Composé de l'article Da et du pronom och, et placé devant une voyelle, signifie souvent au vôtre, aux vôtres, à votre, à vos. Tu, Tua, Tuo. pl. Tuis; Vestro, Vestræ, Vestro, pl. ~~Vestis~~, Vestris. ainsi on dit: D'och Autron, à votre seigneur, Domino Tuo. Si ne s'agit que du seigneur de celui à qui on parle, mais si on s'adresse à plusieurs, on doit dire en lat. Domino vestro; mais remarquer que ce D'och est le pl. de Da ou Ta, Ton, Ta, Tes, qui devient quelquefois D'Ach. Et Dar. Si au contraire le pronom dont il s'agit se trouvoit placé devant une consonne, il s'exprime par D'ho, ainsi à votre ~~Mère~~ sère, doit se rendre de cette façon: D'ho Tad, Sabri tuo, ou vestro, quand on parle à plusieurs: A votre Mère, D'ho Mau, Matre Tuo, ou vestra; à vos frères, D'ho Preudeus, fratribus Tuis ou vestris.

En Cornouaille on se sert de ce même pronom composé D'och, pour signifier à vous, Tibi ou Hobis. Selon qu'on parle à une ou à plusieurs personnes; car les francs ont introduit parmi les Bret. L'usage de parler par vous à la personne à laquelle on doit du respect. Ce D'och, qui est le pl. de Dit, se change en Deoch dans le dialecte de Léon, et en D'ac'h, dans celui de Trégor. ainsi Me Savaro D'it signifie littéralement: je dirai à toi, ou je te dirai, Tibi dicam; et Me Savaro D'och, ou Deoch, ou Dac'h, signifie: je dirai à vous, ou je vous dirai, Hobis dicam. mais remarquer que ce dernier pronom signifiant à vous conserve partout son aspiration forte, devant quelque mot que ce soit, quoique son inflexion finale varie un peu. Selon la diversité des dialectes, et qu'en contraire D'och signifiant au vôtre, aux vôtres, à vos, perd son aspiration gutturale, et se change en D'ho devant les mots qui commencent par une consonne; et que dans l'un et l'autre de ces cas, le mot D'och ou D'ho se prononce partout de la même manière, sans que la diversité des dialectes puisse causer le moindre changement dans son inflexion.

finale.

DOC'H est encore le Cri par lequel les villageois appellent leurs cochons égarés, en conséquence ils se répètent souvent pour les petits cochons, on le sert du diminutif Doc'hic il est visible que ce mot est une imitation du Cri de cet animal et qu'il comprend en même temps son nom (Houch) qui en paraît naturellement formé. Le P.G. a mis Dochal, Grogner, parlant des porceaux; Et D.S. a dit ocha, et par abus ochal, Grounder, Grogner à la manière des porceaux, Grunniere on ne peut douter que ce ne soit le même mot, et que plusieurs n'y aient ajouté un D. pour l'euphonie ainsi de Houch, Huch, ouch, och, on a fait Doch, et de celui-ci Doctal, Grogner, Grunniere, Docher, Grogneur, féminin Docheres. Masculin pl. Docherien, féminin pl. Dochereser, Grunniens, pl grunniennes, Docheres, Grognement, Grunniatus. V. Houch.

DOEVA, P.G. Domptes, Apprivoiser, &c. V. Ciapras Don, Domhatt.
DOF. V. DON.

DOGAN, Cocu; D.S. l'a écrit cidevant Daougan, voyez-y.

DOGN, ou Dugn, ou Dougn, Satieté, Dégoût, assavissement, Rassattement, Satietas, Tedium, fastidium. V. cidevant Doan.

Il a aussi rapport à Tougn ou Taugn, qu'on trouvera ci-après.

DOL, Duyll, ou Douill, Alias du P.G. qui signifie, selon lui, Tromperie, Ruse, mauvaise foi, Artifice, fraude, Dol, Dolus.

Suivant le même auteur, Dol, Doul, Dolus est encore un alias signifiant Douleur, Dolos. V. ce qui suit.

DOL, Ancienne Ville épiscopale de Bretagne. Voici une observation du P.G. qu'on trouve au mot Suffragant. Tous les évêques de Bretagne sont suffragans de l'archevêque de Tours, depuis que Jean de la Mouche, nommé trente-neuvième archevêque de Dol, perdit la qualité de métropolitain de Bretagne par la sentence du pape innocent III. Et l'acquiescement du roi de France, du duc et de la Duchesse de Bretagne 1199. au rapport de Moret, quelques auteurs croient que Dol

1084.

n'etoit au commencement qu'un simple Château, Bâti près
 d'un Monastère, er que l'Evêché n'y fut fondé qu'environ
 l'an 844, sous le Regne de Neomene, Comte de Bretagne.
 Le P. Sirmont est de ce sentiment, dans ses Notes sur les
 Capitulaires de Charles le Chauve, et s'appuie sur une vieille
 chartre, qu'il avoit tirée de l'abbaye de St. Michel sur la Mer.
 D'autres auteurs assurent que cet Evêché étoit établi dès l'an
 566, et que Saint Samson, Pétalaire de l'Eglise Cathédrale, en
 fut le premier Prelat, quoiqu'il en soit les Evêques de Dol se
 voulurent éliger en Métropolitains de Bretagne, et par cette
 prétention, exciterent un procès assez long, qui fut enfin
 terminé en faveur des Archevêques de Tours. Hugues et Amat,
 Ségats du pape Urbain 2^e y firent une assemblée d'Evêques
 l'an 1096, outre St. Samson, l'Eglise de Dol a eu d'autres Prelats,
 quelle reconnoît pour Saints. Cette ville est située dans une
 plaine Marécageuse, à deux lieues de la Mer, et à quatre de
 St. Malo, au Levant, avec un Château. Elle est petite et n'a rien
 de considérable que son Evêché. C'est une chose ridicule que
 ce qu'on dit de l'origine de son nom, qu'en certain Nomina
 Primato, lui donna le nom de Dolum, pour éterniser le
 déplaisir qu'il avoit de la mort de sa femme.

Tous les Historiens ne s'accordent pas sur le temps
 précis de l'erection de l'Evêché de Dol, il en est plusieurs
 qui l'attribuent à Conan Meriadec 1^{er} Roi de Bretagne,
 dont on place sa mort à l'an 421, quelques ont reculé
 cette érection jusqu'à l'arrivée de St. Samson, qui avoit été
 Archevêque d'York, d'où il fut chassé par les Saxons
 vers l'an 504. Le sentiment du P. Sirmont, qui suppose
 que cet Evêché ne fut fondé qu'environ l'an 844 est le
 plus invraisemblable, puisqu'il est démenti par les monuments
 les plus authentiques. peut-être eut-il mieux réussi à faire
 adopter son opinion, si l'Étoit borné à dire que le
 titre de Métropolitain, que prit alors l'Archevêque de Dol.

ne remontoit pas plus haut que l'an 614, du vivant de
Sominoc qui décura le joug des francs. Il fut couronné
Roi de Bretagne, après avoir battu Charles le chauve
qui se reconnut en cette qualité.

Mais si les Historiens sont peu d'accord sur l'époque
de l'Erection de l'Évêché de Dol, les Ethymologistes
s'accordent encore moins sur l'origine de son nom.
On a déjà fait mention de la fable ridicule d'un certain oulivat
ou simat qui lui imposa, dit-on, le nom de Dol, comme
un monument éternel de la Douleur que lui avoit causée
la Mort de sa femme. D'autres ont presumpé que ce ou la maladie
nom pouvoit venir des Diabolites ou Diables qui Académie Celtiq.
habitaient cette contrée, et que la racine de ce nom venait Tom. 4. p. 3852.
être Dicul, Diol ou Dol. Camboden l'appela Dol. C'est un
ont avancé que Dol, en Langue Celtique, signifiait DOLMEN,
lieu Bas et fertile. M. Deric et autres ont prétendu qu'il est un
signifiait un lieu élevé. Rien ne paraît plus contradictoire, brut de la
comme l'avoit déjà remarqué M. Ogée, M. Deric en est Religion
censé dans sa Réplique, mais il a soutenu en même Druidique
temps que le même mot présentoit dans plusieurs compositiōne
langues des sens très opposés. Il en a cité plusieurs Pâble de pierres
exemples et s'est appuyé sur les principes de M. debout, c'est
Court de Gebelin. Pour moi qui ne suis point initié ainsi qu'en
dans les profonds mystères de la langue primitive des dans le 1^{er} tom.
celles et qui n'en connais tout au plus que les débris, des mémoires
c'est-à-dire, la partie de cette langue encore usitée de l'Académie
en Bretagne, je me contenterai d'indiquer les opinions Celiq. p. 398.
de ces savants auteurs et de renvoyer à l'histoire ecclésiastique formé de Dol
de Bretagne M. Deric, Tom. 1. p. 29. et 30. Tom. 2. p. 152 et 153. Tom. 3. Paul ou Paul
p. 205. Tom. 4. p. 47. L. Suri. 6. 5. p. 346; on y trouvera quelques Et de Men,
détails, et des Ethymologies nombreuses dont je ne garantis pas Naan ou
l'exactitude. Et au surplus je dirai avec le Berger de Virgile, Signifie en
Non nostrum inter nos tantas componere lites. effet Pâble

Voyez aussi le Tome 4. des Mémoires de l'Académie Céltique page 1315 et 356. de pierre.
Et ancora pages 408, 409 et 410, ou vous trouverez d'autres Ethymologies de Diabolites et de Diables.
Il est encore mention de Dol, Plaine ou Prairie dans le 1^{er} Tom. des Mémoires de l'Académie Céltiq. p. 422.
Et ancora Tom. 4. p. 62. Dol, Mor-Dol, Et chano solant. Tom. 5. p. 151. Voir Tom. 4. p. 422.

DOM, pl. Domed. Et Dam pl. Damec. Alias du P.G. qu'il a
 placé Sur Seigneur et Monsieur, ainsi que sur Dom où
 il s'explique en ces termes: Dom, Titre D'honneur, qui
 veut dire Sieur, Seigneur, et qu'on donna d'abord au Roi,
 Seul, puis aux Evêques et aux Abbés; et a resté aux moines,
 et aux prêtres séculiers en bâtie Bret. Et Sur Domaine,
 Revenu et droit de Propriété, il met Domany, pl. Domanyou,
 Et Damany, pl. Damanyou. Et plus bas il ajoute: Les mots
 de Domany et de Damany, qui veulent dirent proprement
 en Brez Seigneurie, Propriété, viennent de Dom et de Dam,
 qui tous deux signifient Sieur et Seigneur; qu'iqu'à présent
 ils soient hors d'usage, comme plusieurs autres mots
 anciens. Viennent ensuite Domania, qui appartient au
 Domaine, Domanyus, Damanyus. Domainer ou domainier,
 Propriétaire de sa Terre, Damayer, pl. Damayerien,
 Domayor, pl. Domayerien et enfin Dôme, couverture
 Ronde et élevée sur le Poit d'une Eglise, Dom, pl. Domon.
 (Cest comme qui diroit Le Maître du Poit, Dom an Doëz.)
 Le Dom de l'Eglise Cathédrale, Dom an ilis-tous. Et
 Sur Donjon, qu'il rend par Au tour-vest, Maistresser
 Pour, ou Au tour-creis, Tour du Milieu, il met (Alias,
 Dom-jou, id est, Pour élevée ou Maistresse Tour
 consacrée au Seigneur Jupiter, de Dom, Seigneur, et
 Jou, Jupiter.) d'où apparemment on a formé le mot
 franc, Donjon.

R. quoique ces mots soient actuellement hors d'usage,
 il est possible, et fort vraisemblable, que Dom ait
 Signifié autrefois Maître, Seigneur, Dominateur &c.
 Et je lui trouve des rapports manifestes à Dôn,
 qui fait l'objet de l'article suivant, où il en sera
 Encore parlé, mais pour prévenir l'erreur où l'on
 pourroit tomber, Si l'on s'arrêtoit à l'Explication du
 P.G. je dois avertir ici que par le mot franc,

Domaniere ou Domainerie, quelque soit son origine, on n'entend du tout pas le propriétaire de la terre, comme le R. G. la dit fort mal à propos, mais Seulement le Propriétaire des Edifices et droits superficiels qui lui ont été alienés par le propriétaire du fonds, Et dont il peut être remboursé d'après les conventions stipulées entre eux, et les formalités prescrites par la loi. Le Domainerie ou propriétaire des Droits Convenanciers s'appelle en Bret. Gwirraet, dérivé de gwir, droit. Gwir.

au reste si Dom est une ancienne Racine Celte, comme on a tout lieu de le prétendre, on a pu en tirer les mots francs et lat. Dompte, Domainer, Domine, Dominateur, &c. Domare, Domitare, Domitor, Domitas, Dominus, Dominator, Dominatio, Dominium, Dominari, &c. on voit d'ailleurs que Domine prétendre de Domare n'est pas régulier dans cette conjugaison.

Ego ego secundum peregrino tempora crux
Bussim Domini? ovid. metam. lib. 9. p. 140.

Non anni Domini decim Non Mille carina
vix. Med. lib. 2. p. 340.

DON. Se rencontre souvent dans un de mes anciens écrits, sans que j'aie pu deviner ce qu'il signifie; je n'en donnerai qu'un exemple: An quem pat mat, ha don,
Le Bon congé, Et . . .

D. Il est probable que cedon est le même que celui qui suit, et autant que j'en puis juger par l'exemple qu'on cite ici, je crois qu'on pouvoit le rendre par doux, familier, amical, familiaris.

DON, Apparvoise, Domestique, docile, doux, familier, aimé, Mignon; donha et Dova, Dompte, Apprivoise, Aendre Docile &c. Le Nouveau dictionnaire porte Sornet Don.

Bêtes apprivoisées. M. Roussel écrivait Don, prisé. Et
 Domaa, apprivoiser. on dit aussi Dedenhaa, Apprivoiser.
 Daries écrit Dof, Cicus, Domitus, Mansuetus. Dofi, Domare,
 Cicurare, Mansuefacere. Sic Armor. Grâce à nous. on doit
 écrire Domi et Domia ou Domaa, comme nous disions Dom.
 pour Dom, dominus. C'est que il devient fl, ainsi que
 je l'ai remarqué ailleurs plusieurs fois. Les Lat. en ont
 agi de même en plusieurs composés, tels que sont Pandius,
 Tanquam, pour Tamdui, Tamquam, et Quantité d'autres,
 dont la préposition Cum fait partie, &c. Les Hébreux
 nous fournissent un mot qui ressemble fort à celui-ci,
 Scavoil. Domus, Letaire, être paisible et docile,
 Sequel dans une de ses conjugaisons signifie
 Apprivoiser, Rendre paisible, faire taire. on voit au 4. s.
 ou 2. de ss. 62. Selon les Hébreux ce mot pris au même
 sens que notre Domi. Et aussi au 4. s. du même ss.
 Et encore (Phén. 24. 26 et 26.) où il s'agit des captifs,
 comparés aux bœufs domptés et portant le joug. Les Grecs
 et les Lat. ont apparemment formé, les uns leur Dapno,
 et les autres. Leur Domu, de cette Racine Hébraïque, et
 même Deuo, doni, Domus, &c. par la raison que les ouvriers
 Dominent, assujettissent et apprivoisent, pour ainsi dire,
 Les différents matériaux aux Règles de leur art, et aux
 proportions de leur plan c'est ce que nous pourrons revoir
 encore au mot Stein.

R. Les S. G. sur Domestique, Animaux Domestiques, a mis
 aussi Doceped Don; Et sur Bénates, Dieux Domestiques
 des anciens païens, Doed Dom sur Apprivoiser, adoucir
 Domiter, Le naturel sauvage, il a mis Dozaa, Doni, Donvact, Et
 Dounhaat; Et encore S'apprioyer, se rendre plus familiers,
 Dounhaat; Le b. Et auroit mis aussi Donya, Donat, Dohyatt
 Et donni on voit par là que notre Dom répond au Dog de
 Daries, Cicus, Domitus, Mansuetus Et Domi à son Dofi,
 Domare, Cicurare, Mansuefacere. D. P. après avoir mis

Dōn, Dōnha et Dōva, ajouté qu'on doit écrire Dom' Et
Doma ou Domaa, comme nous disions (en français) ^{en français}
Don pour Dom, dominus c'est à dire que Dom est le
primitif qui s'est changé en Don c'est ce qu'il soutient
encore ailleurs & Ameus, Daſ, Dof, Deuff, Et Stau.
il y a donc assez d'apparence que Dom a pu signifier
autrefois. Maître, Seigneur, Dominateur ^{Cela est} en
même temps l'action de dompter, D'assujettir ou de
dominer; Et cette fois de L.G. avoit peut être raison
d'entendre le franc Domine, Dominicies &c. il
pouvoit y ajouter le lat. Dominus, Dominium,
Domare, Dominari, &c comme je l'e^stai déjà remarqué
sur Dom. Et je suis porté à croire qu'on le servoit
d'abord activement de Dom et Doma pour marquer
l'action par laquelle on dompte, Et le verbe qui
signifie Dompter; Et de Domi et Domhaat, au ^{* Domare,}
passif, pour s'apprivoiser, detenir, docer, familiier,
brise, apprivoise, Mansueti, Cicurari, mais dans
la suite, on a confondu les deux significations
active & passive dans le même verbe Domi Et
Domhaat (qui est le plus usité ici) Et on ne se sert
plus de Doma et de Doera (que pouroit un peu
alterer) que lorsqu'il s'agit d'assujettir des étoffes
ou des matériaux, encore n'en fait-on pas grand
usage: au contraire on fait un usage très fréquent
de Dom, brise, apprivoise, Cicus, Mansuetus, Donatus.

DON autre radicais du L.G. signifiant suivant lui Don,
présent, Gratification, Donum, Munus. il met pour le pluriel
Donau autrement pour le sing. Domini pl. Dominae Verb. aliait. doayo, faire
Don, donner, Domare. il écrit aussi Dourdon.

DOON, Profond, Voyez Doun.

1090.

DONEDIGHEZ, DONE-MAT, DONE-MONE, &c. Dont.

DONGER ou Donjer. Répugnance, Dégout, Aversion, Nausée, fastidium, Pudicum, Satietas, Nausea. Le S. M. rend Donger par Abomination Dégout, horreur. il le fait Synonyme de Euz, qui Signifie horreur, Et dans ce païs, nous le faisons à peu près Synonyme de Heng, qui Signifie aussi Nausée, Soudrement de cœur; D. S. n'a fait aucune mention de Donger ou Donjer, cependant il paroit avoie affinité à Dogn, dont il a parlé Sur Doan, où il observe que Dogn, selon Davier, Signifie aussi Satieté, qui cause le Dégout.

DON'T & DONE'T, venir. L'un et l'autre sont dans l'usage, et même dans les livres imprimés je trouve Donez plusieurs fois dans mes manuscrits. par exemple sur Donet, sur Monet, En venant, en allant. Et dans un ancien Catéchisme, Dounedigher, Yvenue, Avenue, Arrivée. Dont peut être pour Donet, comme Gant pour Ganet, Deut pour Deuet, &c. Donet est régulièrement le participe de Dogn ou Doni, comme Caret pour Cara, Aimer. Ce Doni seroit pour Douni, Approfondir, Descendre dans un lieu bas: or ceux qui viennent de France en ce pays, viennent en descendant dans la Basse-Bretagne, comme dans un fond. Des hebre ont fait leur verbe , se hâter, se presser d'aller, marcher avec vitesse, comme ceux qui descendent de montagne, et de , de, ce qui veut dire d'Amont.

De la vient aussi , fleuve, qui descend toujours en venant à la mer. Les Grecs donnent aussi à leurs bâors les significations de Base, ou bas de colonne, et de pas ou enjambée L'imperatif de Dont est Deut, venir; Et en Léon il Signifie aussi Donner, en sorte que Deut d'im-me, veut dire, Vener à moi, et donner-moi.

Et on remarquera que Donet et de franc^s Donnet ont une grande ressemblance. Davies n'a point ce verbe, mais quelques citations qui y ont rapport par exemple, Dy fodi venire (C'est à la Lettre. Adeste) Vide Dy fu. Et un peu après Dy fu, et Dy fu, idem quod Daeth, Venit; Et hinc Dy fodi et Dy fodi, venire. Dy sy dd, Venit ito, idem quod Dōs, &c. Enfin tout ce verbe est fort irrégulier et corrompu (Venire. Done mat, Bien-venue; Etrennes.)

R. Il est vrai que Dont et Donet sont l'un et l'autre en usage, mais dans différents dialectes. Le premier sort en Léon et le second en Bretagne. Il en est de même du verbe Mont ou Monet, qui signifie aller. On joint quelquefois ces deux verbes et sautent même au moyen encore le verbe auxiliaire Beko, être, pour dire être errant, vagabond. On dit par exemple en Bret. Done-Mone et ma etam, il est toujours allant et venant, en venus et en allez, il est toujours errant et vagabond. En Léon: Ne va Ben nemet Mont ha Dont, mont ha Dont a ra etam, il ne fait qu'aller et venir, il va et vient sans cesse. Dont et Donet signifient proprement venire, devenir, provenir, proceder, decouler, venir, adventare, advenire; Dont da venis à, dont da vera venis, à être. Dont da vera pugnare, mat-avoir, venir à être riche, célébrare, devenir riche, enrichir, dont da vera laour, devenir pauvre de. Dont war, venir sur, survenir, intervenir, supervenire, intervenire. Donedigher, venue; Avenir, arrivée, Avenement, adventus, Donedigher-vad, Bien-venue. Da-Lont, Da-zonet, A venir,

1092.

futur, Ann Anser daZont, Le temps avenir, Tempus
 venturum futurum. Dont a benn, venir à bout, parvenir à
 ses fins, ad propositum pervenire: j'ai déjà cité quelques
 exemples où Dont et Donet signifient Devenir; surtout
 lorsqu'ils sont joints à un adjectif; Mont et Monet
 ont aussi la même signification, surtout lorsqu'ils sont
 joints à un substantif. Ex. Mont de l'audace, Devenir
 où se faire soldat, Mont du scoop, Devenir évêque,
 Miles vel Episcopus fieri. Ses infinitifs dont ou Donet
 Mont ou Monet paraissent avoir beaucoup d'analogie,
 puisqu'ils ne diffèrent que par leurs lettres initiales. Le
 participe de Dont ou Donet est Deut ou Deuet, et
 Celui de Mont est ét ou Lat. Mais l'irrégularité
 apparente de ces verbes ne suffit pas pour autoriser
 le système de D. S. qui voudroit y ramener tout
 ce qui lui paroit irrégulier. Et comme il ne pourroit
 justifier que Cara, se soit jamais dit à l'infinitif
 pour venir, encore moins justifieroit il qu'on ait
 jamais dit Dona ou Domi pour venir. L'imperatif
 de Dont fait à la 2^e personne du sing. Deut, et à
 la Seconde personne du pl. Deut, et quoique le
 sens propre de ces mots soit venir et venir, je
 conviens avec D. S. qu'on fera cest aussi quelquefois
 au sens de Donner et Donnez, mais cela n'a lieu
 que pour ce mode là seulement. J'ai remarqué plus
 haut que Dont signifiait souvent Devenir, surtout
 lorsqu'il est joint à un adjectif et que Mont ait
 aussi la même signification, lorsqu'il est joint à un
 substantif. Je verrai particulièrement de ce dernier
 quand on interrogera par ex. qu'est devenue cette chose?
 Peleach lat an dra maner cest à dire à la lettre:
 ou est allée telle chose?

